

# LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3065. — 60<sup>e</sup> Année.

SAMEDI 16 SEPTEMBRE 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



## LE MINISTRE DE LA GUERRE ET LE MINISTRE DES MUNITIONS ANGLAIS A PARIS

Tout récemment, M. Lloyd George, ministre de la guerre, et M. Montagu, ministre des munitions de la Grande-Bretagne, assistaient, à Paris, avec leurs collègues français, le général Roques et M. Albert Thomas, à deux conférences au cours desquelles étaient examinés les besoins des Alliés en artillerie et le développement des usines de guerre dans les deux pays. Cette photographie, qui montre (de gauche à droite) MM. Albert Thomas, Montagu et Lloyd George, fut prise à l'issue d'un déjeuner offert par M. Briand en l'honneur des ministres anglais. (Photo Manuel.)



## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

## SON DESTIN

De tous les souverains, princes, rois, empereurs et meneurs d'hommes dont l'histoire fait mention, — et il y en a ! — bien peu ont reçu des dieux qui président aux destinées des grands de la terre un rôle plus beau et plus facile à jouer que celui dont le sort avait gratifié le kaiser Guillaume II. Un rôle « en or », comme on dit au théâtre. Songez donc : à trente ans, maître absolu de soixante-dix millions d'hommes ; chef d'un empire que la victoire a fait puissant, que dix-huit années de paix ont fait riche ; certain par sa naissance et ses alliances de l'amitié de tous les rois et de toutes les reines de l'Europe ; régissant sur le peuple le plus docile, le plus servile même, du monde entier ; se trouvant, par conséquent, à l'abri des désagréments du métier dont ont si fréquemment soufert d'illustres confrères ; ayant donc toute liberté de fantaisies et de caprices ; sûr d'être approuvé et acclamé quand même... quoi d'autre encore ? Une nombreuse descendance assurant l'avenir de sa dynastie ; la plus forte armée de la terre ; l'entourage le plus laborieux et le plus dévoué ; la chance inouïe de profiter de triomphes récents aux aléas desquels son âge l'avait dispensé de prendre part autrement qu'en spectateur ; l'héritage du prestige d'un grand-père considéré par toute l'Allemagne comme un héros de glorieuse légende ; tous les atouts dans son jeu ; n'ayant qu'à se laisser vivre pour acquérir les titres enviés de *grand*, d'*auguste* et de *bien-aimé*. Oui, oui, c'était une belle partie à jouer.

Quand on compare cette situation de filleul des fées à celles des derniers empereurs ou rois qui, depuis cent vingt-cinq ans ont régné sur la France, on se prend d'une sorte de commisération pour ces malheureux guettés par une opposition impitoyable ; obligés à toutes sortes de ménagements et de compromissions ; visés par une nuée de prétendants dont chacun avait ses partisans individuels et acharnés ; réduits à expliquer et à justifier le moindre de leurs actes, discutés, vilipendés, chansonnés, en butte aux insultes des pamphlétaires et aux balles ou au poignard des assassins ; hués, flétris, honnis, conspués et sombrant enfin, après quinze ou vingt ans à peine d'équilibre instable sur la corde raide, dans les remous d'une révolution inopinée.

C'est vrai que le métier de roi s'était considérablement gâté depuis un certain temps : il entraînait à de gros risques et à des « tintouins » de tout genre ; nombre de gens sensés le déclaraient peu enviable ; d'autres considéraient cette profession comme irrémédiablement finie et ne pouvant plus « nourrir son homme ». C'est pourquoi, lorsque, il y a quelque trente ans, Guillaume II l'embrassa si allègrement, il y eut, dans toute l'Europe, une vive curiosité. On suivit ses premiers actes avec attention : les circonstances de ses débuts se présentaient pour lui si favorables, sa tâche était si aisée, la route si aplanie, qu'on attendait de ce débutant de grandes choses et un nouvel éclat apporté à la royauté, si généralement discréditée dans la plupart des pays circonvoisins.

Il commença par des maladresses : mais on les mit au compte de sa jeunesse ; ceux qui l'avaient approché le disaient, d'ailleurs, intelligent ; personne ne lui refusait une remarquable qualité d'assimilation ; il se donnait du mal pour plaire ; il s'ingéniait à se montrer, voyageait, allait s'installer chez les autres souverains, ses frères ; tous lui firent accueil ; dans son pays il n'avait qu'à paraître pour être acclamé ; les foules se ruaient sur son passage ; ah ! la belle vie ! Vingt-cinq ans d'adulation, d'arcs de triomphe, de parades, de fêtes, de puissance incontestée, de prospérité grandissante, de sourires, d'admiration, d'agenouillements. Il prenait la parole : on applaudissait ; les phrases les plus saugrenues sortaient de sa bouche : ses peuples les acceptaient comme texte d'Évangile ; il se disait l'Elu de Dieu : on le croyait ; il se déguisait en marin, en pasteur, en grand Frédéric, en turc, en Christ : nul ne songeait à rire. Et, ma foi, comme les plus méfiants constataient que, tout en brandissant par mo-

ments son grand sabre, il se déclarait le champion de la paix universelle, on finissait par le croire et chacun, même chez nous, reconnaissait qu'il faisait grande figure sur la scène du monde et que l'histoire de son pays lui devait des pages éclatantes.

Eh bien, cet empereur qui, il y a vingt-six mois, pouvait se figurer qu'il était l'arbitre du monde et que tout obéissait à sa volonté suprême, est aujourd'hui l'être le plus odieux, le plus haï, le plus justement détesté, et probablement le plus malheureux et le plus misérable de l'humanité. Il le sait ; il en a conscience ; on dit que, en ces vingt-six mois, ses cheveux sont devenus « blancs comme neige » ; sa belle stature s'est affaïssée ; ce doit être si lourd la malédiction de six millions de mères, d'épouses, de filles, de sœurs, de fiancées en deuil ; si harcelant le cauchemar de tant de corps enfouis dans les plaines de Flandre, dans les marais de Russie, dans les ravins de Serbie, ou sur les monts neigeux des Alpes ; si obsédante doit être la pensée de ce cercle de cadavres qui étirent l'Allemagne, de tout ce jeune sang versé à si grands fiots que pourrait s'y engloûtir un nouveau *Lusitania*.

Avoir la conviction qu'on a tenu dans ses mains le bonheur du monde et qu'on a déchaîné des catastrophes telles que le genre humain en souffrira durant un siècle, il me semble qu'aucun supplice n'est à celui-là comparable : savoir qu'on n'avait qu'un mot à dire, un ordre à donner, pour qu'une génération entière, joyeuse de vivre, échappe au plus affreux carnage, — et qu'on s'est tu... c'est là un poids trop écrasant pour un être humain, si inconscient soit-il, si orgueilleux que l'ait fait la prospérité abolie.

Guillaume II n'est pas, certes, le premier des conducteurs de peuples qui ait déchaîné des massacres ; du moins les autres prenaient-ils leur part aux combats : ils y figuraient en bonne place, entraînant, par leur exemple, les bataillons dans la mêlée ; mais lui ! Il n'a même pas l'excuse de risquer sa vie : la guerre honteuse, la guerre sous terre qu'ont inventée ses maréchaux, le tient à bonne distance des balles et des obus. Je ne mets pas en doute son courage : j'ai trop présente à la mémoire certaine phrase de Michelet enseignant qu'on ne doit jamais suspecter la valeur d'un ennemi sous peine de diminuer par là même le mérite de ceux qui le combattent ; mais combien doit souffrir la vanité de ce comédien couronné à ce métier qu'il fait de commis-voyageur en tueries, passant du front de l'Aisne à celui du Dniester, encourageant ses soldats à mourir pour sa cause, leur demandant de sacrifier leur vie pour sauver la sienne qui n'est jamais menacée, et filant aussitôt vers un autre point de l'immense champ de bataille dans l'espoir que sa présence à l'arrière suscitera des prodiges. La stratégie moderne impose aux chefs cette prudence : soit : mais pour qui a, comme lui, en temps de paix, tant fait manœuvrer de troupes, tant menacé le monde de sa forte épée, tant exalté la guerre et tant revêtu d'uniformes militaires, la posture est piteuse, quasi ridicule : elle ressemble à celle de ce croque-plumet de certaine comédie du répertoire, qui se vante de « tout avaler » tant qu'il n'a pas d'adversaire, et qui se tapit dans un placard dès qu'un rival redoutable apparaît.

Oui, cet empereur doit beaucoup souffrir : son orgueil saigne par mille blessures : son cabotinisme passé se retourne contre lui et le monde entier, auquel il imposait par son aplomb et son soin de la mise en scène, rit et se réjouit de sa déchéance. Lui qui aimait tant l'objectif, lui qui est fait représenter tant de fois le manteau de pourpre à l'épaule, la couronne impériale en tête, le globe terrestre dans la main, il est maintenant le sujet d'innombrables caricatures où sa jactance, son prétendu amour de la paix, sa fausse piété, sa camaraderie avec Dieu, sa foi tant proclamée en ses armées invincibles, sont cinglés d'impitoyable façon.

M. John Grand Carteret, collectionneur émérite, connaissant à fond l'Allemagne et les Allemands, fervent apôtre de l'histoire par l'image, vient de publier un recueil extrêmement précieux présentant les plus saisissants spécimens de ces caricatures, sous ce titre : *Kaiser, Kronprinz et Cie*. Le choix était difficile car la matière abonde : d'un bout à l'autre du monde civilisé on « se gondole », en effet, de la mésaventure de

Guillaume. Qu'on le raille en France, en Angleterre, en Russie, ceci n'étonnera guère ; mais chez les neutres l'éclat de rire se propage ; il est bafoué en Espagne, en Hollande, en Grèce, en Suède, en Norvège, en Suisse, aux États-Unis, dans l'Argentine, en Australie...

Je n'ai pas la prétention de donner, l'idée, même sommaire, du recueil publié par M. Grand-Carteret : c'est un album qu'il faut voir si l'on veut se rendre compte de l'horreur qu'inspire le personnage qui figure là sous toutes les formes imaginables, grotesques ou repoussantes. Ce que ce livre apporte surtout c'est le témoignage d'une répulsion unanime, l'accord parfait d'un anathème universel. Je me demande quelles sont les médiations impériales au bruit de cette clameur, de ce rire énorme, qui vont vers lui de tous les points de l'univers. A quoi se cramponne l'orgueil du Kaiser ? Quelle attitude prend-il, lui qui cherchait tant à plaire, sous cette formidable volée de soufflets et de nasardes ? A-t-il, pour s'en consoler, le sentiment de sa grandeur, comme pouvait l'avoir Napoléon vaincu, planant, dès sa chute, plus haut qu'au temps de ses conquêtes ? Non pas : Guillaume II n'a point dans son passé un Austerlitz ou un Marengo : ses exploits ont noms Louvain, Arras et Reims : ce ne sont pas des victoires, ce sont des crimes, et c'est peu d'une telle armature pour soutenir tant de prétentions chancelantes. Il essaie de plastronner encore, dit-on ; il proclame que « Dieu l'a créé pour civiliser le monde » ; que « l'esprit du Très-Haut est descendu en lui » ; qu'il est « l'instrument du Seigneur Tout-Puissant » ; que « l'Allemagne ne sera jamais battue car elle remplit une mission divine » ; mais ces paroles sonnent faux, par leur exagération même.

Il tente encore d'étonner le monde : il dépense des centaines de millions, construit des flottes aériennes formidables, oblige ses aéronautes à passer les mers, pour aller tuer, dans les faubourgs de Londres une femme et un vieillard ; mais ici encore le résultat est si disproportionné avec l'effort qu'on sent percer le bluff et la vantardise. Il mange du pain K. K., il observe les jours *sans viande*, et fait publier cette prouesse par toutes les gazettes de son Empire ; mais comme ce beau trait ne fournit point de pommes de terre aux affamés, nul ne lui en sait gré. Il proteste, à toute occasion, qu'il est innocent de la guerre et que des ennemis jaloux de sa puissance l'ont attaqué à l'improviste : on l'a vu, dans un de ces effrayants cimetières où dorment par milliers les braves de quatorze nations, fauchés par la mitraille ; il se découvrait pieusement devant leurs tombes et disait, bien haut, de façon à ce que ce fut répété : — « Dieu m'est témoin que je n'ai pas voulu cela ! » En quoi il ment ou il avoue son incapacité ; car c'est un dilemme : si vraiment, il était, ainsi qu'il en avait l'orgueil, le maître et l'arbitre du monde, comment n'a-t-il pas pu empêcher ce déchaînement d'horreur ? C'est donc qu'il l'a souhaité et que son seul regret est de n'avoir point réussi. De toutes façons, de quelque côté qu'on examine, il semble que cette figure tragique a dû être marquée par le destin, en expiation de quelque grand crime. Car ébranler de soi-même un piédestal où l'on s'est juché, souffler la tempête où l'on doit être englouti, ce n'est point là une périclète acceptable ; elle est unique dans l'histoire ; elle passe la vraisemblance. Qu'un chef d'Etat possédant tout ce qu'un souverain peut rêver, l'ardent amour de ses peuples, la stabilité de son trône, le choix de ses alliés, la sécurité de l'avenir, le renom de grand monarque, la prépondérance indiscutée sur tous les rois ses confrères, presque ses vassaux, ait eu la folie de risquer tout cela, sans l'ombre d'un prétexte, et, dès son premier geste belliqueux, ait pu susciter tant de dégoût, de mépris et de haine, que toutes les nations civilisées, même les plus systématiquement pacifiques, se soient unies contre lui, il y a là un phénomène si extraordinaire qu'il paraît être le fait de quelque divinité vengeresse. Pour trouver le mot qui résume cette impression, je reviens à l'album de M. Grand-Carteret, dont l'une des images représente l'ombre de Bismarck indigné, houspillant Guillaume II, lui reprochant sa sottise, disant : — « On t'en f...ichera, des empires ! »

G. LENOTRE.





LA BATAILLE DE LA SOMME. — Panorama de Soyécourt. (Vue prise du bois de Deniécourt.)

## IMPRESSIONS DE GUERRE

## LES FANTOMES DU RÉGIMENT

*Au Colonel Jouinot-Gambetta.*

Quand il partit en colonnes serrées, aux acclamations des femmes, qui se jetaient parmi les chevaux pour accrocher des fleurs aux montants des brides, vorace d'avenir, insoucieux de sa destinée, le régiment emportait avec lui ses ancêtres. Non pas ceux qu'un respect, attiédi par quarante années de somnolence militaire, reléguait au fond de la salle d'honneur, mais les élus nouveaux, marqués du sceau terrible, ceux qui allaient bientôt s'enfoncer au lointain de la mort et s'idéaliser d'un coup dans une perspective de gloire qui n'aurait pas besoin de siècles !

Etrange souvenir qu'on ne peut accoler, qu'un abîme de nuit séparera toujours ! (eux) vivants, eux, comme les autres, ou plutôt chacun avec son caractère, son pli d'uniforme, sa physionomie, ses boutades, eux, leur silhouette sur leur cheval, leur schako du départ, eux quand ils vous parlaient, eux quand on ne prenait pas garde à eux... et puis, la seconde irréparable la dépouille qu'on salue, l'acte immortel !... et puis encore la terre, le passé pour parler d'eux l'image auréolée qui se substitue à leur personne invisible !

Sans transition le camarade est devenu l'icône. On ne l'aperçoit plus, on ne l'entend plus que dans le souvenir ainsi qu'au fond d'une crypte... Nos paroles, nos sentiments, nos pensées l'évoquent, vont à lui. Pas de réponse. Nos hommages montent vers un grand silence impénétrable. Et c'est à l'heure où ils étaient eux-mêmes avec le plus de force, où leur vie rayonnait avec le plus d'intensité, où ils donnaient l'expression la plus élevée de leur caractère, qu'ils tombent, loques sublimes vidées de souffle. Voilà bien la guerre : grandir, grandir, disparaître au plus haut moment de son énergie !

Il est vrai. Les liens sont rompus avec leur personne familière ; nous ne mangerons plus avec eux notre pain de chaque jour ; leurs lettres, à les relire présentent une rigidité de glace. D'avoir plaisanté avec eux nous paraît invraisemblable tant ils sont loin, inaccessibles

aux menus propos, au cours régulier de la vie. Cette mort violente de la bataille semble accentuer le silence des trépassés, les ravir en des mondes inconnus d'où leurs paroles ne peuvent plus tomber jusqu'aux hommes. Tout ce qui était d'eux avant une mort qu'on pourrait appeler leur consécration se tait, se cristallise, quelque vif soit le souvenir dont le charme amer est de toucher au passé sans le ranimer.

Il est vrai. Cependant, du monde immatériel qui semble receler leur physionomie d'autrefois, ils reviennent à nous non plus comme des hommes mais comme des idées de gloire. Non pas fantômes d'ombre, mais fantômes de lumière. Ainsi nous apparaissent-ils ; ainsi ont-ils renoué avec nous des attaches. Ils règnent dans notre idéal. Ils récupèrent en influence morale et en existence symbolique la perte de leur existence individuelle et matérielle. Et ils donnent à ce signe, à ce chiffre, à ce souffle collectif, à ce foyer en marche qu'est le régiment ses lares fraternels. Nous les retrouvons qui collaborent avec nous dans le silence et l'invisible, pour former l'âme du régiment, force mystérieuse où chacun puise en même temps qu'il l'alimente, force de combat une en son ardeur, multiple en ses effets, volonté des vivants mêlée à la pensée latente des morts.

Leur pensée ! ils ne l'ont pas exprimée par des paroles, ils l'ont plus fortement rendue par l'acte suprême où ils trouvèrent leur fin.

Ceux-ci pour dégager une infanterie qu'écrasait un bombardement furieux se ruent au galop, sabre au clair, sur les pièces qui crachent. Leur élan se brise. Ils chargent contre des obus. C'est peut-être une folie ! Pourtant par une intimidation de quelques minutes infligée à l'ennemi, ils ont permis à une troupe importante de gagner un terrain favorable, de reprendre possession de ses moyens, de redevenir apte à de nouveaux services.

Saluons ces deux chefs qui dans cet envol tombèrent chacun à la tête de son escadron. Sans doute la mitraille qui brisa leur galop n'aurait-elle pu arrêter l'élan de leurs âmes qui continuent de planer dans notre ciel d'honneur !

Et voici cet autre capitaine qui paya d'une balle en plein front l'orgueil d'avoir mené à pied sur la tranchée ennemie la charge que, pour un temps il ne nous est plus permis de donner à cheval. Il enleva ses hussards avec leurs

petites carabines sans baïonnettes et mal équipés pour courir comme s'ils chevauchaient des montures invisibles ! Il les entraîna si loin que son corps et celui d'un de ses officiers restèrent malgré d'ardents efforts couchés entre les lignes, magnifiquement seuls ! Suprême consécration de la bravoure ! Périr environné d'un tel danger que le cadavre demeure inaccessible ! inaccessible ! Qui sait ? Le médecin du régiment, homme enclin à braver les périls dont il atténue autour de lui les effets, n'est pas seulement attentif à ceux qui souffrent, mais pieux envers les morts. Il ne veut pas qu'ils dessèchent là-bas en une solitude glorieuse, sans doute, mais amère aussi pour les foyers blessés où on les pleure. Avec quelques volontaires il veut les ramener. On parvient à retirer le capitaine. Mais près de l'autre cadavre, jusqu'auquel il avait rampé, passant à travers la mitraille comme à travers un filet, voici que le consolateur de souffrances, que l'homme au brassard blanc qui écarte la mort et ne doit point tuer reste immobilisé pour toujours en son geste héroïque.

Salut à ceux qui, dès les premières incursions de l'ennemi, cherchèrent à pénétrer ses desseins par des reconnaissances hardies où ils tombèrent en plein été, en plein réveil de nos espoirs, endeuillant et froissant de leur jeune corps les moissons pacifiques.

Salut à ces restes écrasés ou enfouis par les lourds projectiles au fond de la tranchée, ainsi qu'au secret d'un reliquaire.

Salut à ceux qu'enlève une tombe au bord de la route ou qui s'alignent sous leurs petites croix dans la parade éternelle des cimetières...

Salut à ces dépouilles vagues que la terre reprend peu à peu par les champs désolés !

Officiers et simples soldats qu'exalte une gloire unique, recevez ainsi que des aïeux notre culte fervent. Vous êtes, ô chers morts, la vie profonde du régiment. Vous êtes à la fois lointains et fraternels, intangibles et proches, vous êtes, aux heures graves le frémissement vainqueur qui passe le long des rangs !

Dans la crypte immatérielle où, pour chacun de nous, vos noms sont recueillis, elle ne s'éteindra jamais devant vos images, la lampe sacrée du souvenir !

LÉRAN.

Août 1916.

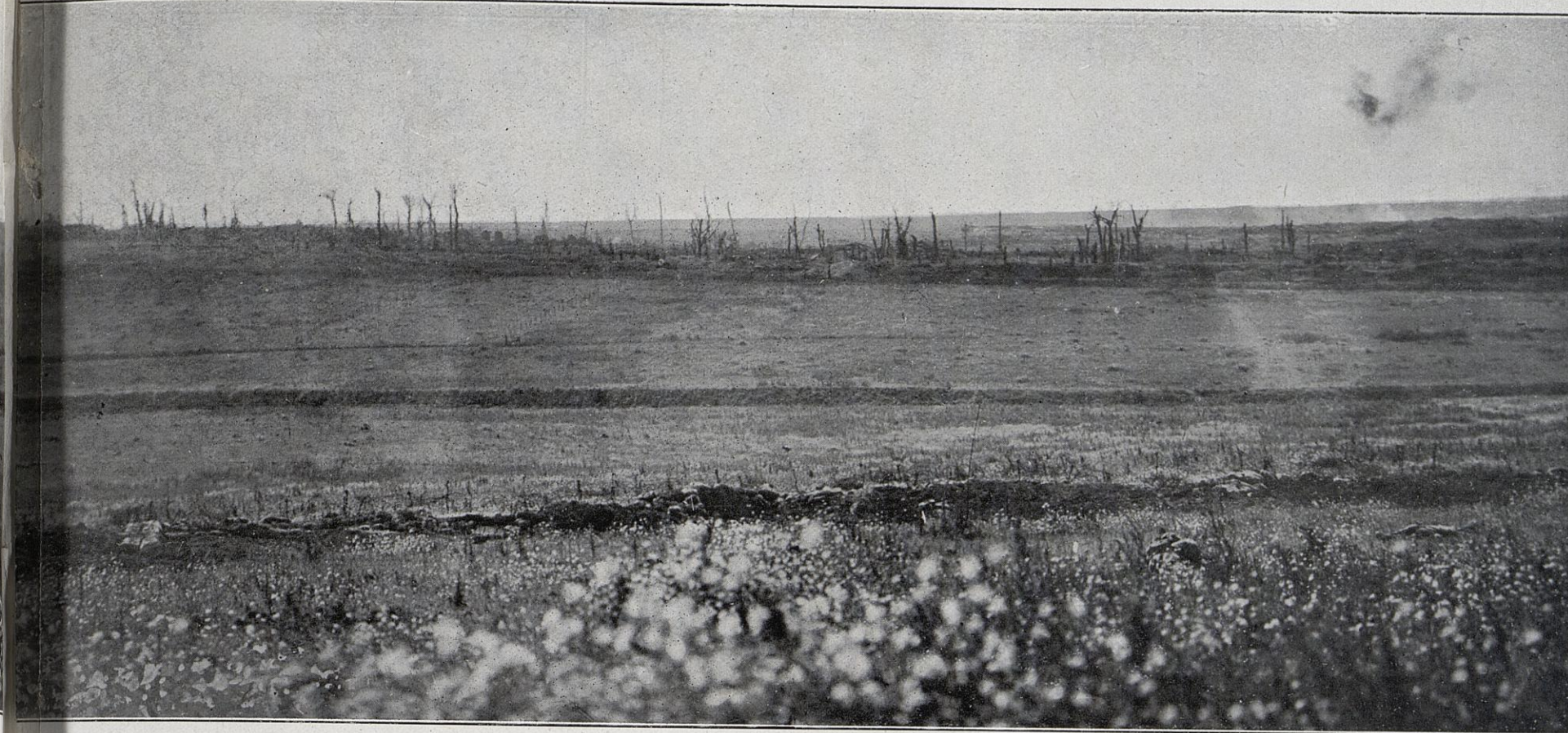




LA VICTORIEUSE OFFENSIVE DE NOS AMIS ANGLAIS SUR LE FRONT DE LA SOMME. — Panorama montrant le terrain sur lequel se poursuivit la bataille de la Boisselle. Mais ce qu'ils eussent atteint les points.



L'ARTILLERIE BRITANNIQUE AU BOIS DE LEUZE. — Ce curieux instantané nous présente en pleine action une des pièces d'artillerie anglaises qui écrasèrent de leurs projectiles le village de Ginchy et permirent à nos Alliés de s'avancer jusqu'à Guillemont, dont les abords étaient encombrés de monceaux de cadavres allemands.

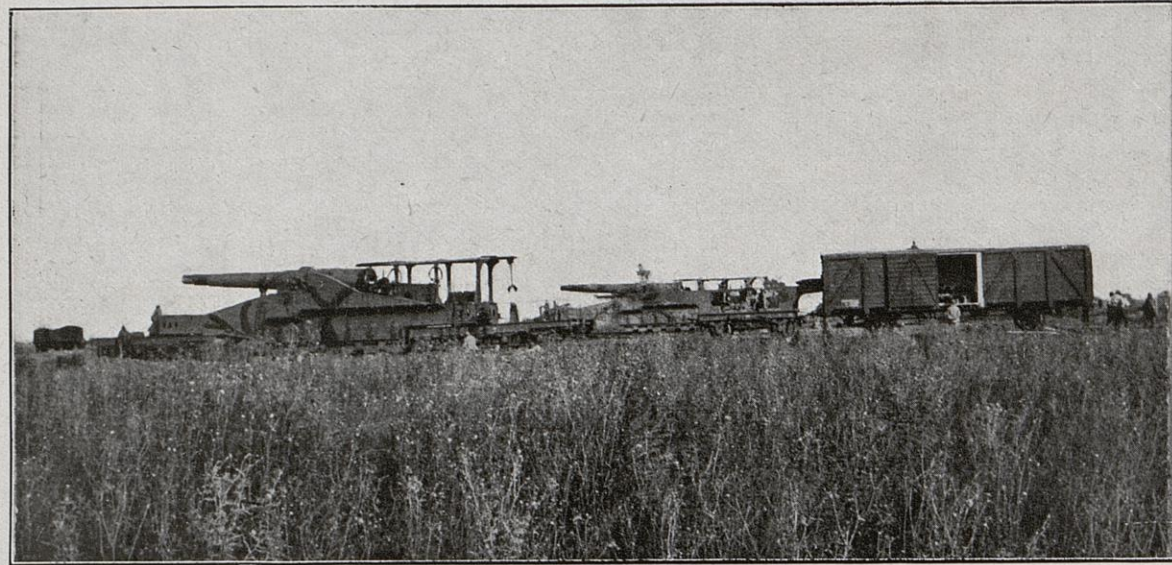


le feu particulièrement furieux de l'artillerie allemande, qui essayait de leur barrer la route, nos Alliés, avec un flegme et une vaillance imperturbables, progressèrent jusqu'à ce qu'ils eussent atteint les points.



AUX ENVIRONS DE SOUCHEZ ET DU CANAL DE LA BASSÉE. — La guerre, qui a dressé en face de l'Allemagne, sauvagement despotique et barbare, tous les peuples respectueux du Droit, nous aura réservé de ces surprises ; voir des Rajputs, des états du Nizam, maniant, sur notre sol, des mitrailleuses Hochkiss, pour la défense de la Liberté.

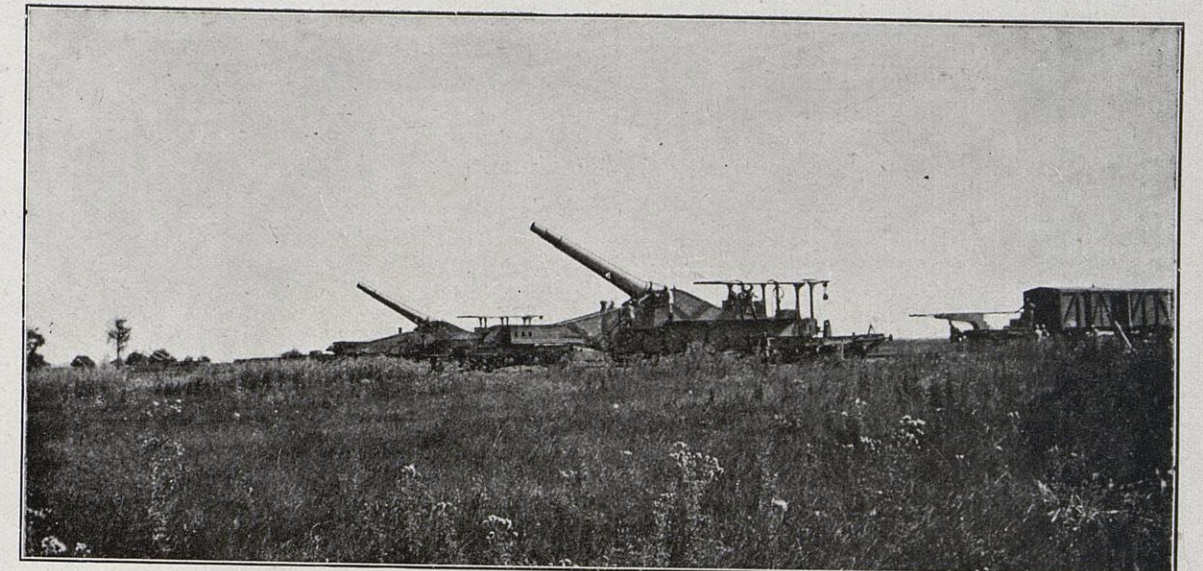




Notre artillerie lourde à grande portée (A.L.G.P.) qui stupéfie les Allemands. — Chargement de la pièce.



« En avant ! » La première vague d'assaut se lance à la conquête des positions ennemies que nos canons ont criblées d'obus.



Nos grands canons de ... en position. Ils inondent les positions boches de leurs lourds projectiles.



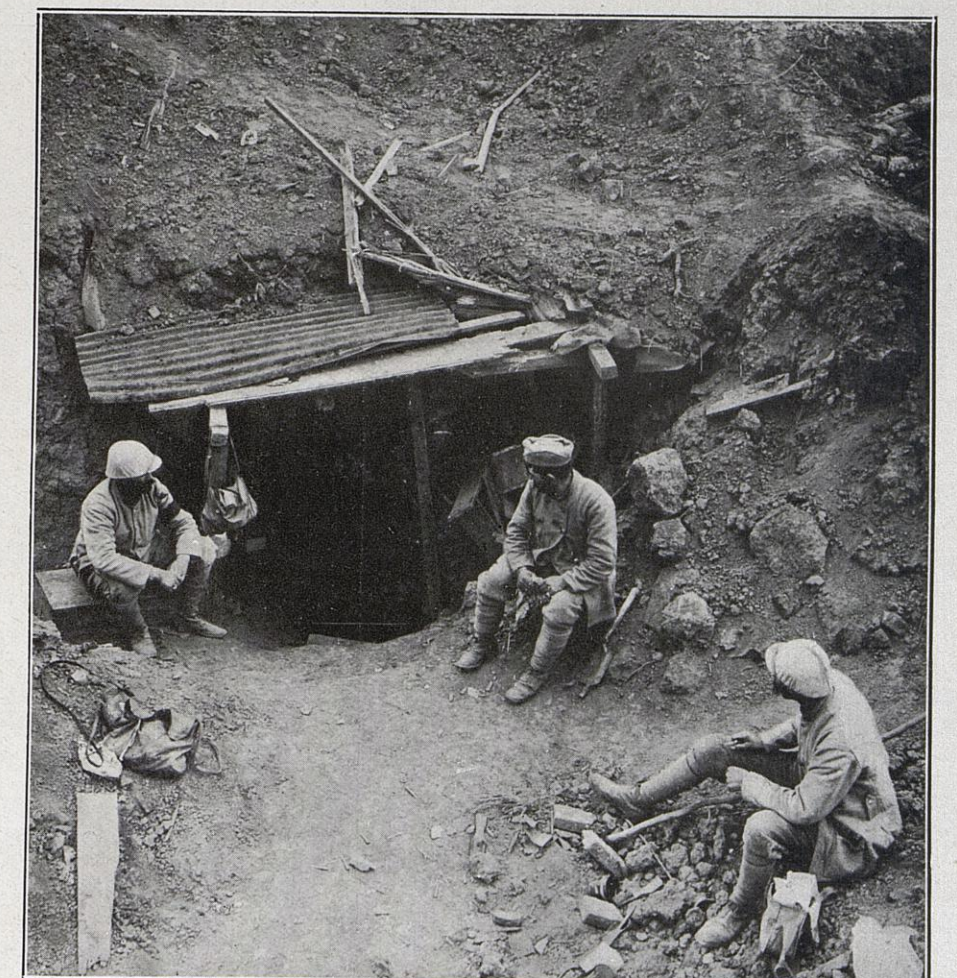
Un de nos rudes combattants interroge un prisonnier.



La mise en batterie de l'une de nos puissantes pièces.



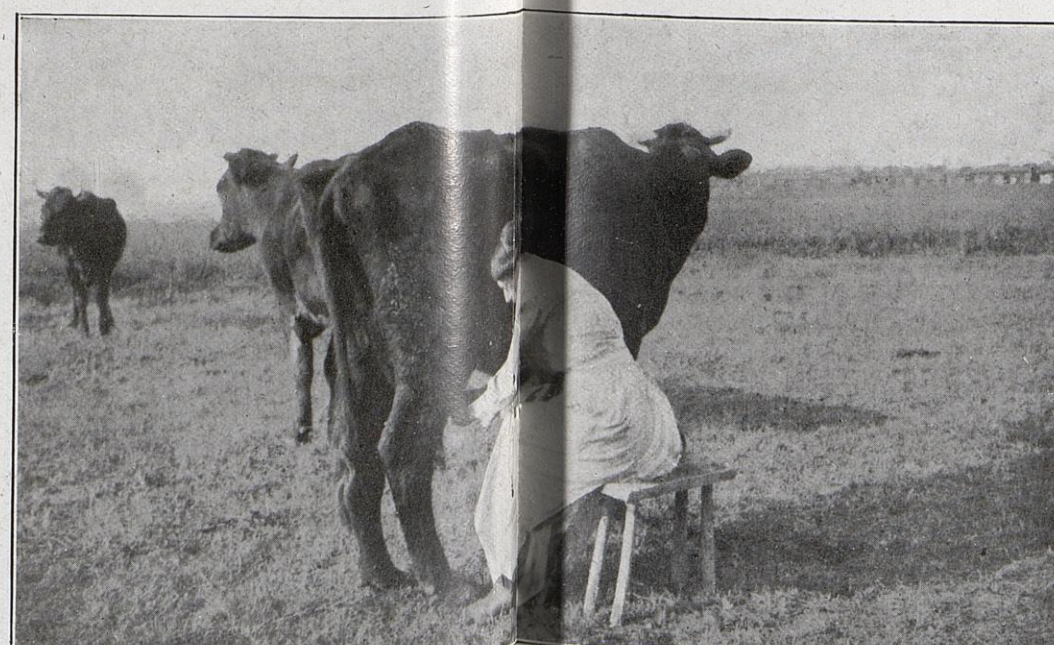
Sur la route d'Amiens à Péronne ; Un lanceur de torpilles.



Nos soldats s'installent dans les abris enlevés aux Allemands.



L'effet que produisent nos projectiles sur les tranchées, les abris et les fortifications ennemis qu'ils arrosent.



Malgré le fracas de la bataille, à Guyancourt, la vie champêtre ne perd pas ses droits.  
VUES PRISES SUR LE FRONT FRANÇAIS DE LA PICARDIE ET DE LA SOMME



Le poste de commandement du général B... pendant l'une de nos dernières et plus fougueuses offensives.



## JOURS DE GUERRE

LUNDI. — *Saint-Pol-de-Léon.* — La ville morte, où le soleil même semble un reflet, le halo des soleils d'autrefois. Les façades ne paraissent pas « regarder » le présent. Elles ont un air indifférent à ce qui est. Les belles lucarnes sur les toits observent au-delà des maisons, comme pour guetter le retour de ceux d'autrefois.

Ces vieilles cités agonisantes ont je ne sais quoi de vaguement hostile qu'on retrouve, rarement, il faut le reconnaître, mais qu'on trouve chez certaines gens qui ne sortent qu'accompagnés de livres religieux et méprisent le monde entier, sans distinction, comme indigne des joies promises...

Perdu au devant des pays plats que chaque marée nouvelle pourrait si aisément recouvrir, Saint-Pol-de-Léon n'a plus l'air d'être encore de ce monde. Sans doute, il y faut être né, ne l'avoir jamais quitté, pour ne pas éprouver cette impression de pénétrer dans une sorte de crypte déserte, une nécropole, presque aussi lointaine de nous que les ruines de la Haute-Egypte.

Les deux flèches de la cathédrale, celle du *Kreysker*, aperçues à l'horizon donnent encore l'impression d'une ville; de près elles ne dominent plus dans cette journée ensoleillée qu'un peu de poussière d'autrefois, qui meurt de ne pouvoir, ni tout à fait retourner au néant, ni devenir du présent...

Le hasard de notre promenade nous a fait pénétrer dans la cathédrale, peu d'instant après un groupe d'une dizaine de femmes et d'enfants venus pour un double baptême.

Baptême de guerre, en vérité, tout homme y faisant défaut.

Dans un coin, près d'une porte de sacristie, le groupe attend en silence. Les femmes se sont assises, tenant sur leurs genoux les informes poupons. Un beau couvre-lit de guipure à la mécanique, toute raide, forme un reposoir de ces embryons d'êtres humains roulés dans leurs langes. Les femmes en noir sont recouvertes jusqu'aux pieds par la fausse dentelle. Le prêtre, accompagné d'un très vieux sacristain, lit des prières devant l'un des nouveau-nés, flanqué du parrain et de la marraine, deux enfants qui regardent, écoutent, ahuris, pénétrés d'un grand respect, de beaucoup de crainte... et d'une tenaillante envie que cette impressionnante cérémonie prenne bientôt fin.

Petits bretons, dont les pères sont loin, très loin d'ici, sur terre ou sur mer, peut-être morts, à l'instant où le prêtre fait un chrétien de cette chose encore inerte. Femmes à demi-veuves, peut-être déjà veuves tout à fait... Dans la glaciale humidité de cette nef de Saint-Pol-de-Léon, quel triste spectacle, celui de ce double baptême de bébés qui sont déjà peut-être orphelins.

Trop de mort se respire dans la ville morte, entre les pierres verdies de la cathédrale que l'on voit de la mer.

Le prêtre tient maintenant l'enfant au-dessus des fonds baptismaux. La famille est restée en arrière. Seuls les lilliputiens parrain et marraine ont accompagné la femme qui maintient le poupon, tête en bas, au-dessus de la cuve... Un crâne gros comme le poing, mauve, de la couleur de certaines reines-marguerites violettes qui fleurissent en cette saison. L'aspersion de l'eau froide a fait frissonner cette peau encore imprégnée des ténèbres d'où elle sort...

Le prêtre dit les mots latins que les trois spectateurs ne comprennent point et qui répandent un peu plus de mystère, d'isolement...

Le père? Où est-il?... La mère? Au fond d'un lit obscur de vieille bâtisse de granit... L'enfant, là, informe encore, dont le souffle est suspendu au-dessus de l'abîme. Trinité pourtant divine. L'esprit qui peut imaginer à la fois, rapprocher ces trois êtres, les suivre dans le passé et l'avenir, envisager comme à quelque carrefour, à perte de vue, des existences, des jours, des ans, des siècles, qui découleront de ceci; — l'esprit se sent pris de vertige.

Le désespoir de vivre étourdit comme à coups de massue.

Nous courons vers la porte, vers l'issue, le soleil. Mais la vue de la place déserte, des rues

qui s'ouvrent en couloirs de logis abandonné nous frappe, comme, en pleine poitrine du nageur, l'aveugle et impondérable vague qui accourait de l'infini.

\*\*\*

MARDI. — *Morlaix.* — Vers la fin de l'après-midi. A l'entrée de la ville, le long de la rivière devenue canal...

C'est l'instant où les rayons du soleil ne se déversent plus sur la terre avec l'implacable brutalité d'une pluie de feu, mais, avant de disparaître, viennent frapper au cœur et au front les édifices, couronner de brûlantes roses le faite incliné des collines et couvrir les pâles tuniques de l'eau d'une résille rubiacée ou de cuirasses d'or.

Un grand calme se fait dans la nature.

Les villes de province sont plus accessibles à ces nuances. Surtout, lorsque l'eau leur fait une ceinture et recommence le ciel à leur pied.

Sur le chemin de halage, une troupe de prisonniers allemands qui regagnent, le travail du jour accompli, les logis aménagés pour eux. La poussière levée pendant un couchant de début de septembre, sur un quai, par un troupeau de prisonniers... Dans le silence qui s'installe, l'air s'allège, les fumées s'élèvent toutes droites sur les toits. La voix a plus de clarté, l'écho plus de franchise... Le regard s'emplit de reflets, le cœur de tendresse. L'homme, la besogne achevée, s'en vient au foyer. Sa famille l'attend. Il s'aperçoit qu'il n'est plus un chef qui commande, un ouvrier qui obéit, mais un père, responsable de l'avenir... Le solitaire rêve d'un foyer; la femme du marin soupire tout haut après l'absent; l'adolescent se sent le désir d'être pressé contre une poitrine sans se demander encore si la tiède étreinte à laquelle il aspire peut lui être donnée par d'autres bras que ceux d'une mère.

... Les prisonniers avancent, au nombre d'une centaine, sous escorte, dans le léger nuage de la poussière soulevée... On songe aux petits français qui sont là-bas, en Allemagne, qui, dans une heure pareille, devant cette apothéose du jour, se sentent au cœur un vide plus immense. Qui les console? Savent-ils combien ils sont regrettés et chers? Sur chaque rayon ne voient-ils pas glisser le souriant visage d'un souvenir. Un peu de notre tendre pitié pour ceux-là, ne va-t-elle pas s'étendre à ceux-ci?

... L'auto atteint le dernier rang de la troupe dont le rythme emplit le silence d'un grand battement régulier, d'une sorte de froissement rude, martelé. Le mécanicien ralentit la marche. Nous dépassons lentement chaque rang. Tous les visages se sont tournés de notre côté.

Un sentiment indéfinissable, qui suggère une de ces explications qu'on ne sait comment traduire.

Dans tous ces regards braqués sur nous, je ne lis qu'une sorte d'insupportable bravade, ce « crânage » agressif qui persifle, et, ne pouvant user de la force, s'arrogue l'insolence. Lorsqu'ils travaillent sous la surveillance d'un des leurs et la garde vigilante de nos baïonnettes, ils perdent cet air-là. Mais, remis en troupe, marchant au pas, se sentant observés, on dirait qu'ils repartent à l'assaut, s'en vont encore *nach* Paris, comme au temps de *von Kluck*. L'impression que l'heure avait fait naître s'est dissipée. Nous tournons la tête, laissant gagner leur repas sans les suivre d'un peu de bienveillance, ces ennemis que rien, jamais, ne saurait empêcher de rester nos ennemis, d'être d'une autre race, avec laquelle notre sang ne peut faire alliance d'aucune sorte, — et contre l'endurance, la ruse, le génie malfaisant de laquelle, les hostilités suspendues, nous devons continuer de nous défendre, — avec une ruse, une persévérance, dont on tremble de ne pas croire susceptible le trop chevaleresque généreux et confiant Français.

\*\*\*

MORLAIX. — A quelques pas du viaduc jeté par-dessus la ville, presque dans l'ombre de l'arche centrale, un théâtre forain s'est installé depuis plusieurs semaines. Son répertoire comporte quelques vaudevilles et des drames, Georges Feydeau et A. d'Ennery; on y joue même *la Dame aux Camélias*, entre la *Dame de*

chez Maxim's et, probablement, la *Dame de Monsoreau*...

Ce soir, le programme annonce *les Deux Orphelines*. C'est un mélo fort célèbre, souvent repris à l'Ambigu. Cependant, ce sera pour nous une nouveauté.

La salle est relativement vaste, profonde, en gradins. Les toiles dont sa charpente est revêtue n'interceptent que faiblement les souffles du soir et les bruits environnants.

C'est une remarque souvent faite que le silence des villes de province n'est qu'apparent. Dehors, vous n'entendez pas une rumeur; pas un véhicule ne suit les rues avoisinantes dans un périmètre fort étendu... A peine avez-vous gagné votre lit que les sabots d'un cheval frappent au loin les pavés et que des roues ferrées produisent bientôt sur la chaussée un fracas terrible. L'abolement d'un chien paraît sinistre. Le plus léger craquement du plancher semble causé par l'entrée d'un visiteur inattendu. Dans un théâtre installé en plein vent, les échos du dehors pénètrent avec une vivacité, une intensité surprenantes.

Jugez de ce que peuvent y devenir les roulements d'un express passant à quarante-cinq ou cinquante mètres au-dessus de terre! Dans *les Deux Orphelines*, qui se jouent en costume du XVIII<sup>e</sup> siècle, le chemin de fer peut évoquer un grand orage, mais il est tout de même bien gênant.

La guerre, qui a peu démuni les scènes parisiennes de leurs jeunes premiers — et pour cause — pour plusieurs causes, même; — la guerre a privé les troupes errantes de quelques numéros du sexe masculin, indispensables évidemment au bon aspect d'une œuvre dramatique. C'est un des points les plus marquants de cette guerre-ci d'avoir indifféremment créé des vides dans toutes les classes, à tous les étages de l'industrie, de l'art, de la vie. Mais ils apparaissent tout à coup plus sensiblement, comme ce soir, par exemple.

A la vive lumière de l'acétylène, sur ces tréteaux peu élevés, un même comédien, plus que légèrement bossu, remplit successivement trois ou quatre rôles... Sous les oripeaux fanés de ces théâtres errants, la misère d'une certaine catégorie d'humanité s'exhiba plus affreusement dégradée les fards grossiers dont se servent ces forains ne masquent point les tares: ils les soulignent, comme la monture de cuivre accuse la pierre fausse.

Pour l'observateur le moins doué, pénétrer dans une de ces salles éphémères, c'est courir au-devant des plus affligeantes études et de constatations les mieux faites pour décourager. Ce n'est que bien rarement, pour les hommes surtout, qu'une réelle vocation théâtrale a fait monter ces acteurs sur ces tréteaux. A la suite de quels déboires, de quels renoncements, pour l'enchaînement de quelles inaptitudes à la vie régulière en sont-ils arrivés là?... Quels vices irrémédiables ont pu les y conduire? Celui-ci a de la flamme, mais il est estropié, ses yeux asymétriques le défigurent. Cet autre a-t-il vingt ans ou cinquante? Ses dents déchaussées et brunes, ses pommettes saillantes, les rides creusées dans tous les sens de cette chair livide, ne permettent pas de se prononcer.

Dans la salle, des soldats en permission, — bien entendu, en compagnie des femmes de chez eux, mère, sœur, amie... L'uniformité de leurs habits bleus verdissés par le soleil et les pluies, leur teint brûlé, tout le hâle qu'une si longue période de grand air, ininterrompus, leur a soufflé à la face, forment une opposition curieusement marquée avec les comédiens. Tout le factice des uns, le naturel des autres, la grandeur de leur tâche, les sacrifices qu'elle a coûtés, et la vulgarité, le peu de sincérité de ceux-ci, créent un spectacle qui nuit à l'intérêt pris aux *Deux Orphelines*.

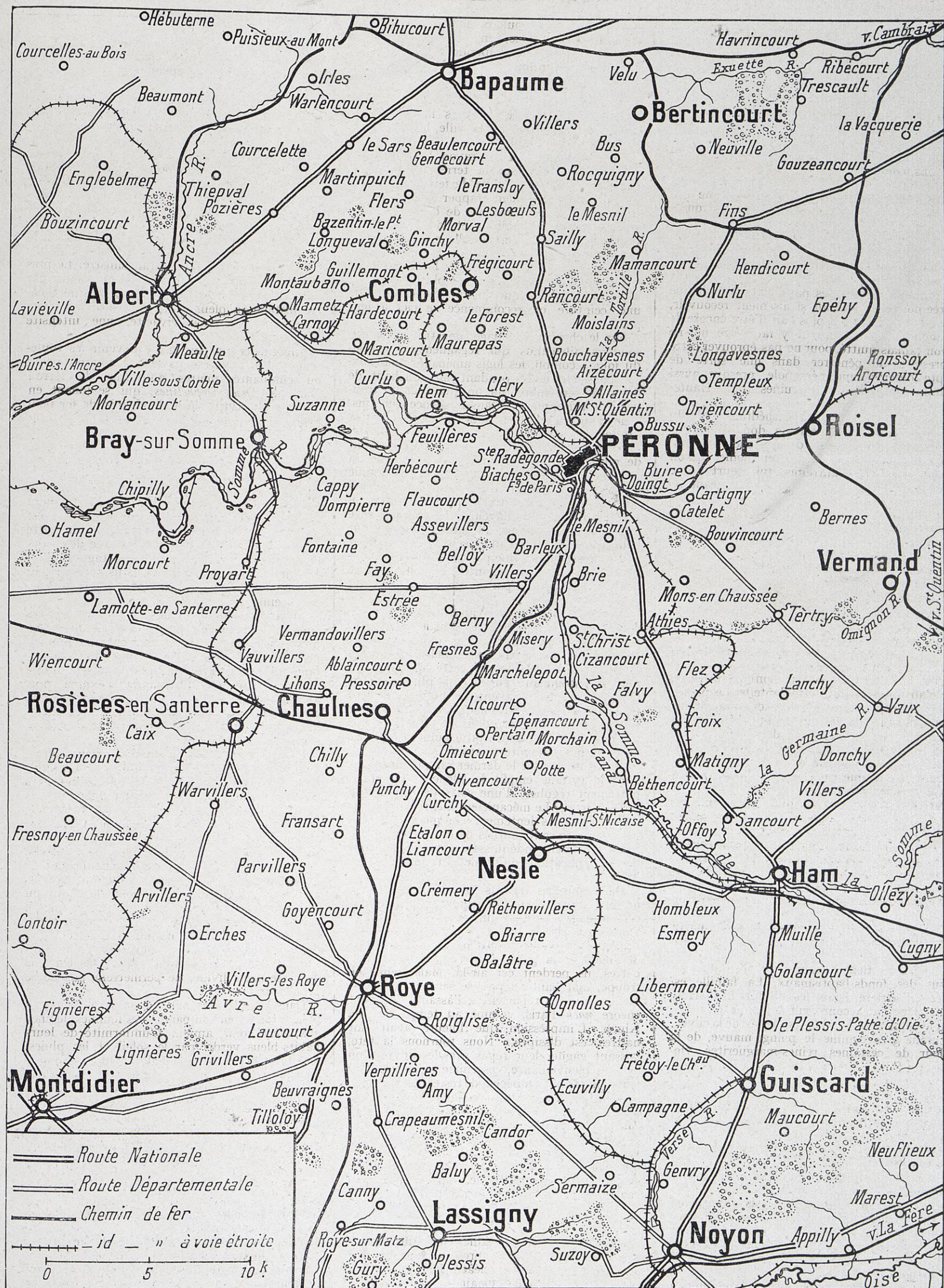
... Et, pourtant, si l'on descendait dans ces misères, n'y trouverait-on pas aussi des beautés, une lumière sous des cendres, des fleurs, sous une boue fétide...

Mais voici qu'un nouveau train en s'élançant sur le viaduc cause un roulement de tonnerre et, venant briser le cours de nos réflexions, abat un grand silence au milieu du débit des acteurs...

Albert FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées.)





LE FRONT OCCIDENTAL : — LES POINTS SUR LESQUELS SE POURSUIT SANS ARRÊT L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE

Tandis que les Anglais s'emparaient du sommet du plateau qui domine Bapaume et tout l'horizon très au loin, nos troupes, au sud de la Somme, s'installaient puissamment sur les positions nouvellement conquises par elles. Les efforts furieux des Allemands ne purent entamer la ligne des Alliés. La Fortune sourit à l'héroïque entêtement de nos superbes soldats.





Les troupes de relève, au petit jour, vont occuper en première ligne les emplacements qui leur ont été assignés.



Le général Nivelle, partant pour une tournée d'inspection, prend place dans son auto.

### ET VERDUN "TIENT" TOUJOURS !

Ce « pilier angulaire » qu'ils avaient juré d'abattre et dont leur Empereur avait trop prématurément annoncé la chute à ceux qui l'assiègent depuis tant de mois, avec un acharnement fou, mais inutile, Verdun résiste toujours fièrement, intrépidement, aux attaques furibondes de la horde enragée. Ni les assauts les plus prodigieux, ni les bombardements les plus formidables n'ont pu parvenir à ébranler la solidité des vaillantes troupes qui la défendent.

Sous ses nobles murs s'inscrivent, jour par jour, l'une des pages les plus glorieuses pour nous, de cette guerre d'extermination ; guerre que nous n'avons point cherchée et dont, l'ayant acceptée dans les conditions les moins favorables, au début, nous parviendrons, grâce à l'héroïsme de nos combattants et de nos alliés, à diriger le dénouement à notre gré en forçant la victoire à se déclarer pour nous.

Déjà, les signes les plus significatifs donnent raison à ceux qui, même aux heures les plus sombres, n'ont pas un instant douté du triomphe définitif de la justice et du bon droit.

Nous n'en sommes plus à la défensive et partout, sur tous les fronts, nous et nos alliés, nous attaquons énergiquement à notre tour. Il y a bien là de quoi déconancer nos adversaires, qu'après l'avenue, pour eux désastreuse, de la Marne, le sanglant déboire de Verdun achèvera de démoraliser.

Jamais attaque n'avait été préparée



A. — Vue prise, par un trou d'obus, dans le clocher du village.

avec un soin pareil, car il s'agissait, cette fois, de redonner pleine confiance au peuple allemand, en remportant un succès décisif et d'une importance telle qu'après l'avoir obtenu, le vainqueur n'aurait plus qu'à dicter les conditions de la paix.

Tout a tourné contrairement aux espoirs germains, et là où Guillaume escomptait une défaite inévitable pour nous, il s'est heurté à la résistance la plus admirable dont on se souvienne.

Ce magnifique épisode de la guerre actuelle jettera sur la France un éclat nouveau qui lui vaudra l'admiration de tous les peuples ; mais, par contre, le prestige du Kaiser aura rencontré là un échec dont il ne se relèvera plus.

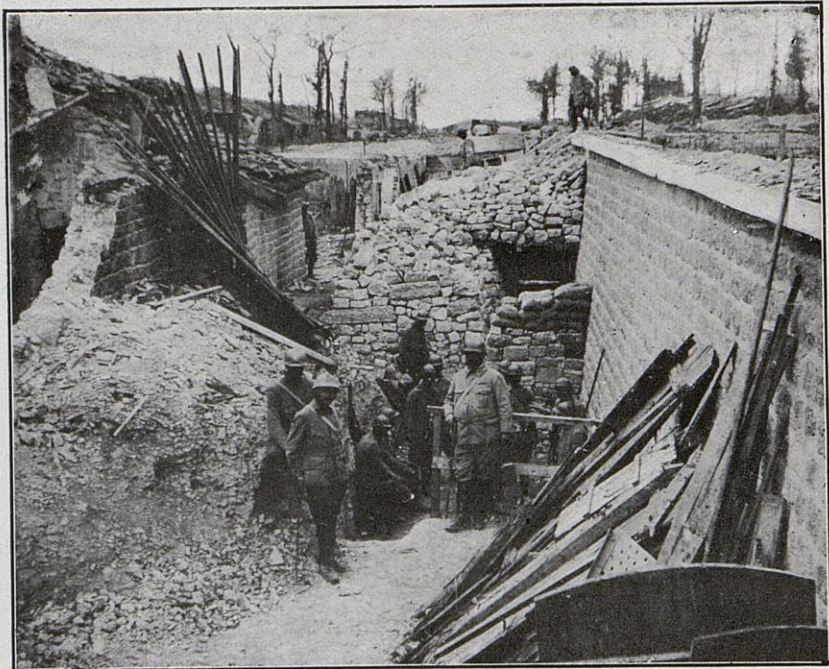
On sait, maintenant, que les meilleures réserves de l'Allemagne ont fondu dans « la fournaise » de Verdun, et cette tentative gigantesque n'aura donc servi qu'à affaiblir ceux qui, en la risquant, croyaient déjà nous tenir à merci.

Outre-Rhin, la désillusion gagne et à ceux qui ne voudraient pas encore voir les événements sous leur vrai jour, les journaux dessilleront les yeux.

« Il ne sert de rien, déclare la *Zukunft*, sous la signature de l'ardent polémiste Maximilien Harden, il ne sert de rien de dissimuler la gravité de la situation des Allemands, des Autrichiens, des Hongrois, des Bulgares et des Turcs. C'est notre existence qui se joue. La pièce finira en tragédie. »

C'est bien aussi notre avis.

Quant à nous, devant Verdun, toujours invincible, nous entrevoyons, nettement maintenant, les premières clartés de l'aube victorieuse.

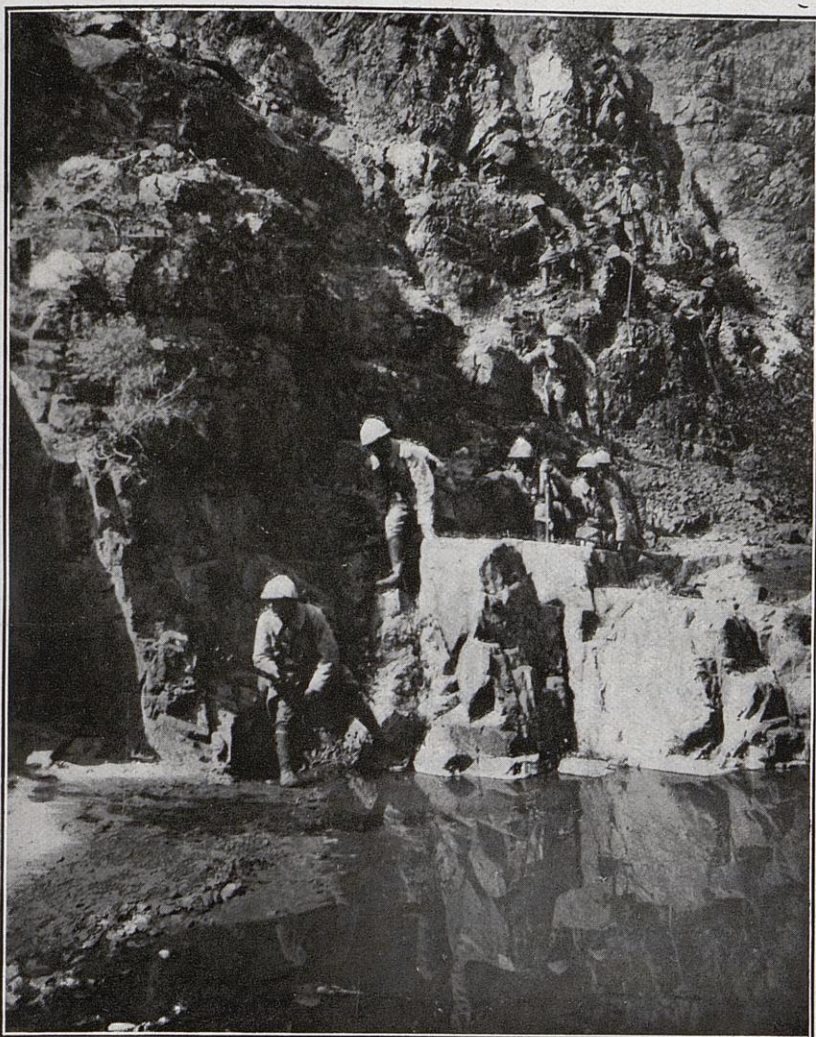


Poste de commandement du général commandant un secteur de la région de Verdun.



Pièce de 75 qui a tiré 1400 coups dans la nuit qui a précédé l'attaque de Fleury.





Nos soldats en patrouille dans l'un des défilés d'où ils durent chasser les Bulgares pour s'emparer du village de Lymnica.



L'un de nos observateurs suivant le tir de notre artillerie qui bombarde sans répit les positions bulgares.



Un aspect de la région où nos vaillants soldats déclenchèrent une offensive particulièrement brillante qui aboutit à la prise du village de Kara-Cimancy. Cette région, où l'on se dispute chaque mètre du sol pied à pied, fut le théâtre de luttes épiques.

LES ALLIÉS EN ORIENT : LA MARCHÉ CONTRE LES BULGARES.





La cathédrale de Meaux pendant le sermon de Mgr Lobbedey.



Le pèlerinage patriotique au monument de Barcy.



Sur le parvis de la cathédrale. — Les délégations à la sortie de la cérémonie.

LE DEUXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE LA MARNE





A LA FOIRE DE BORDEAUX. — L'arrivée du cortège officiel : Au premier plan : M. Bascou, préfet de la Gironde, M. Doumergue, ministre des colonies, M. Gruet, maire de Bordeaux. Au deuxième plan : M. Faure, secrétaire général de la Foire, M. Moulinié, président du Comité d'organisation.



M. Doumergue, entouré de la délégation américaine, va visiter le stand du Creusot.



M. Faure, secrétaire général, M. Moulinié, président de la Foire, M. Doumergue et M. Bascou, préfet, parcourant l'Exposition.

### LA FOIRE DE BORDEAUX

La solennité avec laquelle cette grande foire régionale vient d'être inaugurée, mardi dernier, par le Ministre des Colonies, justifie l'importance primordiale de cette manifestation dont les organisateurs peuvent escompter déjà les magnifiques résultats. Tandis que la Foire de Lyon s'efforçait de concurrencer Leipzig et de lui enlever son privilège mondial et sa prodigieuse force économique, celle de Bordeaux, plus intime, et plus régionale, peut-on dire, s'est tracé un différent programme, en

se faisant surtout coloniale, agricole et industrielle.

La situation de Bordeaux est éminemment favorable à la réalisation et au succès de cette grande entreprise, surtout lorsqu'on songe que son Port reçoit les grands paquebots desservant New-York, le Mexique, le Brésil, l'Argentine, le Congo, le Sénégal, le Maroc ; qu'elle est la tête de ligne de trois grandes Compagnies de Chemins de Fer, (État, Midi, Paris-Orléans) et qu'enfin, sa situation géographique en fait un marché mondial destiné à acquérir une prospérité toujours croissante. D'autre part, l'ouverture de cette Foire est tombée

au moment le plus propice en coïncidant avec une période d'activité intense du Port de Bordeaux.

C'est sur la place des Quinconces qu'elle se tient, depuis le 5, et jusqu'au 20 septembre.

Devant l'animation qui règne là, depuis le jour de l'inauguration officielle, l'on peut prédire que le but proposé : — créer de nouveaux courants d'affaires, et ramener en France ceux qui avaient émigré vers Brême et Hambourg, — sera définitivement atteint. Il conviendra d'en féliciter les promoteurs avisés de cette entreprise patriotique qui auront si bien servi les intérêts économiques du Pays.



A L'ARMÉE DES VOSGES. — Devant les troupes assemblées, le général de Pouydraguin remet à des dames de la ville les croix décernées à leurs parents tombés dans les combats. Puis, après cette émouvante cérémonie, les troupes de la garnison défilent devant les deux pauvres femmes très émuës.





L'éclatement d'une grosse marmite dans le village de Belleville, près de Verdun, que les Allemands bombardent sans répit.

## LES LIVRES NOUVEAUX

(Suite).

Il est bon aussi de prendre connaissance de : *Six mois de Guerre en Belgique*, par un soldat belge, l'artilleur cycliste Grimaudy (Perrin, éditeur) ; de : *La Belgique loyale, héroïque et malheureuse* (Plon, éditeur), par M. Joseph Boubée ; du : *Journal de Campagne de Dixmude à Nieuport*, par Claude Prieur (Perrin, éditeur) ; d'*Un Régiment belge en campagne*, par le Commandant Willy Broton (Berger-Levrault, éditeur) ; de : *Six Semaines à la Guerre*, par la duchesse de Sutherland (Berger-Levrault, éditeur).

Née dans l'une des plus considérables familles de l'Angleterre, éloignée des hostilités, la duchesse aurait pu goûter sans inquiétude les douceurs du home luxueux, les honneurs que son rang lui

confère. Mais elle est toute charité, consacrant non seulement sa fortune, ce qui est bien, son existence, ce qui est mieux, au soulagement des misères humaines. Elle va partout où sévit la douleur, où le fléau exerce ses ravages, insoucieuse du danger, n'écoulant que le devoir qu'elle s'est imposé. Dès les premiers jours de la mobilisation elle est à Paris ; de là elle gagne la Belgique, s'arrête d'abord à Bruxelles, part pour Namur, assiste au bombardement, à l'incendie, tente de pénétrer dans Charleroi, n'y réussit point, les Allemands la contraignant à franchir la frontière hollandaise.

Les six semaines de son séjour en Belgique dont elle relate les incidents, dont elle nous peint les émouvants épisodes peuvent être comparées à six semaines au fond d'un enfer qui, par bien des côtés, dépasse en horreur celui de Dante. Mais cette âme féminine ignore

la peur, elle ne frémit que de pitié ; sa vaillance parvient à en imposer à l'ennemi. Dans la galerie des femmes illustres la duchesse de Sutherland mérite de prendre place aux premiers rangs.

M. Fleury-Lamure est de tous les correspondants de guerre le seul à avoir vu quelque chose de la bataille de Charleroi. Il n'en éclaircit point le mystère, — nous n'y comptions nullement, d'ailleurs, la question étant des plus complexes, et des moins faciles à résoudre, surtout en ce moment, — cependant nous discernons grâce à lui une partie de la vérité, nous saisissons les raisons qui imposèrent la retraite de nos troupes. N'y a-t-il pas là un motif suffisant pour nous faire apprécier cette relation ?

Elle est encore attirante par d'autres côtés et ces *Notes d'un Correspondant du Times* (Berger-Levrault, éditeur), forment un merveilleux récit d'aventures,

l'une des plus impressionnantes pour lesquelles on puisse se passionner.

Paul d'ABBEs

## ÉCHOS

### LA PRESSE PENDANT LA GUERRE

L'*Argus* éditera bientôt un opuscule intitulé : " Nomenclature des journaux et revues de France ayant paru pendant la guerre 1914-15-16-17 ". Tous nos confrères qui ont continué à paraître, s'ils désirent figurer dans cette Nomenclature avec leur adresse exacte, devront assurer régulièrement leur Service, 37, rue Bergère, Paris, et bien indiquer le nom de leur Directeur.

### SITUATIONS D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'École Pigier, 19, Boulevard Poissonnière, Paris.

## \* RÉBUS \*



## RECRÉATIONS EN FAMILLE

### DEUXIÈME CONCOURS

#### 31. — MOTS CARRÉS JANUS ET LITTÉRAUX par un Rural.

Les mots d'abord : c'est un terme en religion ;  
Puis un roi vigilant d'origine saxonne ;  
C'est ainsi qu'à Verdun aux Boches l'on répond.  
Maintenant les Janus : sûrement elle est bonne  
L'œuvre de nos canons ; un genre de grimpeurs  
Ailés qu'on trouve en Amérique ;

C'est là, le fait est sans réplique,  
Que débarqua le plus grand des navigateurs.  
Enfin les littéraires : c'est bon chez le notaire ;  
Le Boche ne se vante pas  
De ce bel exploit militaire ;  
Appliquez donc au thé le dernier, c'est le cas.

#### 32. — MOTS DIAGONAUX par E. Francoulon.

```

X * * * * * X
* * * * * X
* * * * * X
* * * * * X
* * * * * X
* * * * * X
* * * * * X
* * * * * X
* * * * * X
* * * * * X

```

- Sans doute il s'abattrait sur Guillaume et sa clique,  
Dès le suprême effort.
- Ville très importante et sise en Amérique  
Ayant un très grand port.
- On a donné jadis, sous le second Empire,  
Ce nom, au policier.
- Chargé de lourds fardeaux, de sa tâche on peut dire :  
C'est un rude métier !
- Ce chef-lieu de canton est, chose bien certaine,  
Renommé comme Creil.
- Son bachot bien passé, plus d'un se croit sans peine  
A nul autre pareil.
- Les tourments, les malheurs et surtout les orages  
Sont ainsi quelquefois.
- Un assez gros canton, bien loin de nos rivages,  
Près de Mortain, je crois.
- Ce prélat fut, en plus d'un homme de génie  
Un grand homme d'Etat ;  
Son neveu, gai viveur, brilla durant sa vie  
Dans maint et maint combat.

#### Diagonales.

- Celui qui chassera d'un dernier coup de botte,  
Le Boche tout confus.
- Poète fameux, doublé d'un patriote,  
Qu'on ne reverra plus.

Nota. — Afin de pouvoir consacrer un peu plus de place  
à la publication des problèmes, nous ne donnerons qu'en fin  
de concours les noms des devineurs avec le nombre de points  
obtenus pour chacun d'eux.

#### Solutions des Récréations du 8 juillet 1916.

1. — 1. — C 5 D 1. — F 8 F D (A).
2. — D 4 F R éch. 2. — Ad lib.
3. — C pr P ; C 3 F D D 3 F R éch. et mat.

(A)

1. .... 1. — P 4 C D
2. — C 2 D éch. 2. — F pr C ou R pr C.
3. — C pr P ou D 5 F R mat.

2. — C R O CO DI LE
- CO QUIL LA GE
- DI LA TOI RE
- LE GE RE TE

3. — Porte-bonheur. — Porte-Bonheur.

4. — Abbas, Arras, Assas, appas.

5. — L'an 1000 fut longtemps désigné comme le terme  
de l'existence de la terre et personne n'ignore les terreurs  
des populations à cette époque.

L'an 1000 passa et le cataclysme qu'on attendait ne se  
produisit pas.

Aussitôt, les savants examinèrent le texte des Ecritures  
Saintes et ils y trouvèrent que la phrase de Jésus-Christ, sur  
laquelle on se basait pour croire à la fin du Monde était  
exactement : dans mille ans et plus.

L'an quarante devint alors la date fatale pour les superstitions  
des peuples, mais l'an quarante après l'an mille survint et rien ne changea sur la terre.

La terreur se dissipa, le calme revint dans les esprits et  
nos pauvres aïeux rassurés se moquèrent de l'an 40 autant  
qu'ils l'avaient redouté.

6. — *Henriette Marie de France*, fille de Henri IV et de  
Marie de Médicis, femme de Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre et  
mère de Henriette d'Angleterre.

Problème primé. — Cône, once, noce.

## Récréations en Famille

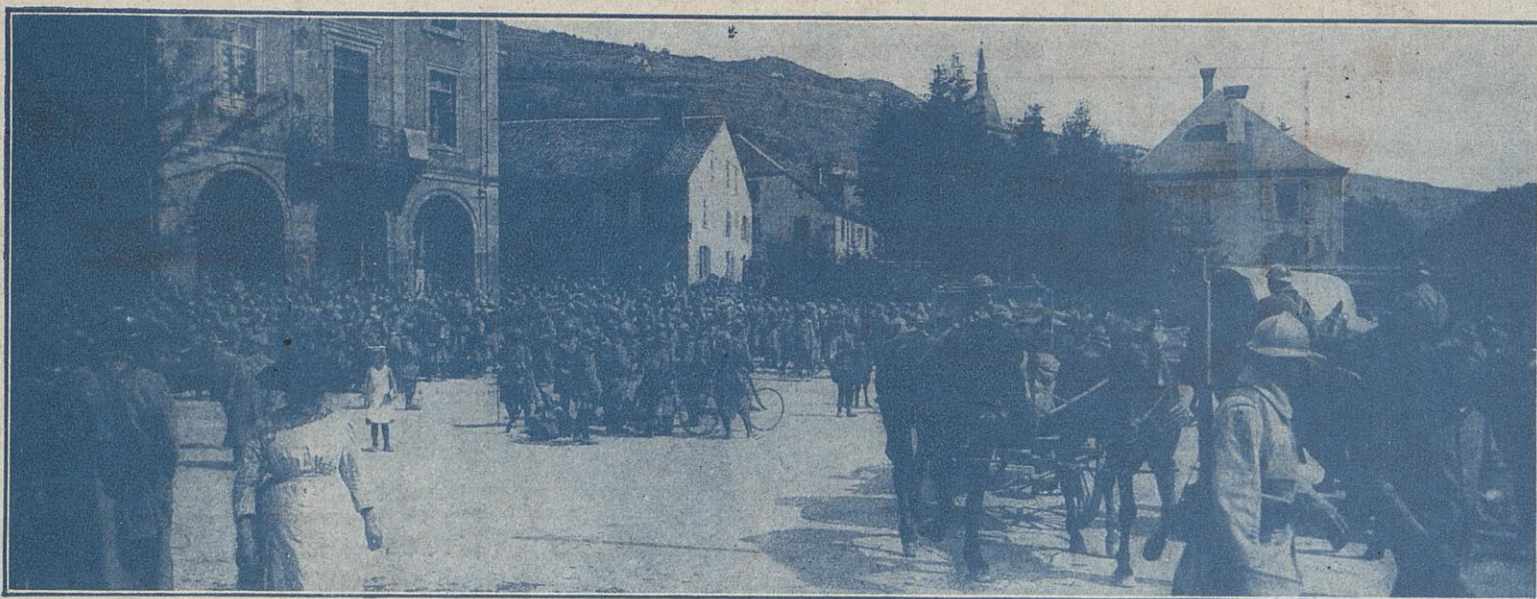
16 Septembre 1916

Bon à joindre aux solutions.



# LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS :  
H. DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

Nos chasseurs, descendant des hauteurs de première ligne pour se reposer dans un village.

VIN GÉNÉREUX  
TRÈS RICHE  
EN QUINQUINA

## BYRRH

SE CONSOMME  
EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ

★ Pour avoir toujours  
du Café Délicieux ★★



Grande Cafétérie MASSET

140 et 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX  
Prix des CAFÉS MASSET Torréfiés

| N° | QUALITÉS             | MÉLANGES GARANTIS                      | LES 2 K. 500         | LES 4 K. 500         |
|----|----------------------|--|----------------------|----------------------|
| 4  | Extra Sn.            | Caraïbe, Honduras, Mexique             | 11 <sup>fr.</sup> 20 | 18 <sup>fr.</sup> 90 |
| 3  | Extrasup.            | Saint-Marie, San-Salvador              | 12 <sup>fr.</sup> 40 | 20 <sup>fr.</sup> 70 |
| 2  | G <sup>4</sup> arôme | Costa-Rica, Guyane, Guadeloupe         | 13 <sup>fr.</sup> 50 | 22 <sup>fr.</sup> 70 |
| 1  | Excelsior            | Bourbon, Martinique, St-Denis, Réunion | 16 <sup>fr.</sup> 20 | 27 <sup>fr.</sup> 30 |

Expédition dans toute la France, FRANCO port et emballage, contre mandat-poste, par colis postaux de 3 k. 500 et 4 k. 500.  
Sous le Prix-Garant des Cafés VERTS, sans frais, à toute demande

Les véritables



GRAINS de SANTÉ  
du Dr FRANCK...

C'EST LA SANTÉ !

1 ou 2 grains avant le repas du soir

T. LEROY, 96, rue d'Amsterdam (et toutes bonnes pharmacies.)

Constipation

PROPRIÉTÉ FRANÇAISE  
**Villacabras** LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE  
DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

**VITTEL**  
"GRANDE  
SOURCE,"  
EAU de TABLE et de RÉGIME  
des ARTHRITIQUES



ENTÉRITES

et MALADIES GASTRO-INTESTINALES  
Diarrhée verte des nourrissons, Entérite muco-  
membraneuse, tuberculeuse; Constipation,  
Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde,  
Maladies de la Peau, Aoné, Eczéma, Furoncles, etc.  
GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

### ANIODOL

Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE

sans Mercure ni Cuivre  
Réalise sûrement l'antiseptisme intestinal,  
à la dose de 50 à 100 gouttes par jour  
d'ANIODOL INTERNE  
dans une tasse de fleurs d'oranger.

Prix 3.50 dans toutes Pharmacies. — Renseignements et Brochures :  
S<sup>de</sup> de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris

70 ANNÉES DE SUCCÈS

L'Alcool de Menthe de

### RICQLÈS

stimule l'estomac,  
guérit les indigestions,  
dissipe les nausées.

L'Alcool de Menthe de

### RICQLÈS

conserve les dents,  
assainit la bouche,  
préserve des épidémies.

Son usage est très économique.  
Il s'emploie à faible dose (dix à vingt gouttes).

Rédaction et Administration : 13, Quai Voltaire, Paris :: Téléphone : Saxe 24-20 et 55-53

ABONNEMENTS : France et Colonies : Un an : 26 fr. ; Six mois : 13 fr. — Étranger : Un an : 36 fr. ; Six mois : 19 fr.



**ASTHME ESPIC**  
Soulagement et Guérison  
par les Cigarettes ou la Poudre  
2 fr. la boîte trouvée dans les hôpitaux et pharmacies  
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

Si vous voulez avoir le  
Produit Pur, prenez  
**r'Aspirine**  
"Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50  
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20  
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES  
Gros : 89, Rue de Miromesnil, PARIS



**TIMBRES**  
pour  
**COLLECTIONS**  
PRIX courtois et gratuits  
des TIMBRES de Guerre  
Théodore CHAMPION  
13, rue Drouot, Paris

**DUPONT** Tél. 818-67  
Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux  
10, rue Hautefeuille, PARIS (6<sup>e</sup>)

Tous articles pour blessés, malades et convalescents

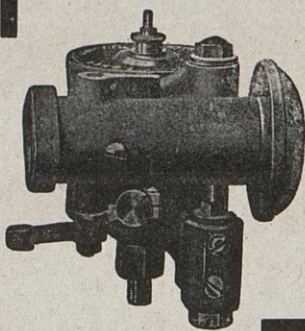


**MATELAS ET COUSSINS**  
en caoutchouc, à air ou à eau,  
de toutes formes et dimensions.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES  
MAISONS de fournitures photographiques.  
Exiger la marque.

**POUR OBTENIR**  
Le rendement maximum, La plus grande vitesse,  
La sécurité absolue de leur fonctionnement,

les appareils de locomotion automobile de tous systèmes  
employés dans la zone des armées sont munis du



**Carburateur ZÉNITH**

**Société du Carburateur ZÉNITH**

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON  
Maison à PARIS, 15, Rue du Débarcadère  
Usines et Succursales : PARIS, LYON, LONDRES, BRUXELLES,  
LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK.

Le siège social, à Lyon répond par courrier à toute demande de renseignements  
d'ordre technique ou commercial.  
ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES

DEMANDEZ UN

**DUBONNET**

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

**LE GLYPHOSCOPE RICHARD**

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



La guerre est entrée dans sa troisième année.  
Pas étonnant qu'elle soit forte pour son âge,  
elle a été énorme dès sa naissance,



les autres d'Outre Rhin ont vu s'envoler bien  
des rêves, le fameux paon-germanisme ne bat  
plus que d'une aile,



**TROISIÈME ANNÉE !...**  
et Franz-Oie-Joseph a vidé pas mal de boîtes  
de soldats, jusques au fond.



Pour nos Poilus sublimes quel que soit leur  
âge, ils font leurs trois ans... et comment !...

**BOUSQUIN** PÂTES & FARINES SPÉCIALES  
POUR LES ENFANTS  
LES ESTOMACS DÉLICATS  
Les DIABÉTIQUES, etc.

**EAU DE LECHELLE**  
Arrête les PERTES, CRACHEMENTS, SANG,  
HEMORRAGIES, INTÉSTINALES, DYSENTERIES, etc.  
Facon 5 fr. France  
PARIS - PH<sup>o</sup> SEGUIN - 165 R. SAINT-HONORÉ

**Toilette intime**  
**GYRALDOSE**  
SUPPRIME PERTES et TOUS MALAISES  
Communication à l'ACADÉMIE DE MÉDECINE  
Laborat. de l'EURODONAL, 2<sup>bis</sup>, R. de Valenciennes, Paris.  
Boîte 4 fr.; les 5 : 17<sup>fr</sup>50; Etranger 4<sup>fr</sup>50; les 5 : 21 fr.

UN PRÊTRE guéri lui-même offre GRATUITEMENT le  
moyen de se guérir en 24 heures des  
**HÉMORROÏDES**  
Ecr. à M. CARRÈRE, Curé à Rioux-Martin (Charente) Timbre p<sup>r</sup> réponse

DEMANDEZ  
**LA TOURISTE**  
BANDE MOLLETTIÈRE  
SPIRALE EXTENSIBLE  
**La Seule en TROIS COURBES**  
Supprimant tout glissement.  
1<sup>re</sup> Qualité : Marque Or. 2<sup>me</sup> Qualité : Marque rouge.  
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons  
de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.  
Gros : La Touriste, Paris.

**CHOCOLAT LOMBART**



**Coaltar Saponiné Le Beuf**  
antiseptique, détersif  
ni caustique, ni toxique

Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées,  
aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le **COALTAR**  
**LE BEUF**, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a natu-  
rellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette.  
Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit,  
pour les soins de la bouche, les lotions du cuir chevelu, les ablutions  
journalières, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a  
fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'éti-  
quette la signature de l'inventeur : **Ferd. LE BEUF**, en rouge.

**Ce produit unique en son genre et bien Français**  
**SE TROUVE DANS LES PHARMACIES**

**La Pomme Philocombe Grandclément**  
**EST UNIQUE AU MONDE**

Détruit croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons, empêche  
les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser, les fait  
repousser abondamment et soyeux après la 3<sup>e</sup> friction. D<sup>o</sup> p<sup>o</sup>  
60. Les Ph<sup>o</sup>. F<sup>o</sup> poste 2<sup>fr</sup>35. - 12 fr. les Six pots. Adr.  
comm. au Laboratoire **GRANDCLÉMENT, 10 RUELET (Jura).**  
Étranger : 2 fr. 90. - Les Six pots 15 francs.

**CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS**  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
Boîte : 2/50 franco-Pharmacia, 1<sup>er</sup> Rd. Bonne-Nouvelle, Paris

**Nouvelle MONTRE-BRACELET**



**FERMETURE AUTOMATIQUE**  
Mouvement chronométrique à ancre,  
15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en  
métal et argent uni ou sujets relief.  
**MONTRE-BRACELET réclame**  
vendue prix de fabrique,  
cadrans heures lumineuses. 19<sup>fr</sup>50  
Garantie 5 ans.  
VERRE GARANTI INCASSABLE  
Grand choix de Montres et Bijoux  
d'actualité. Montres pour aveugles.  
Montres-Réveils, etc.  
Demandez le Catalogue illustré au  
G<sup>o</sup> COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE  
19, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs).

**AVARIE GUÉRISON DÉFINITIVE.**  
**SÉRIEUSE.**  
sans rechûte possible par les  
**COMPRIMÉS de GIBERT**

606 absorbable sans piqure  
Traitement facile et discret même en voyage.  
La Boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat  
(nous n'expédions pas contre remboursement).  
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE

**CORS AUX PIEDS**  
Suppression radicale en 6 jours par le  
**TOPIQUE des CHARTREUX**  
Frédéric MOREAU  
à CLISSON (Loire-Inf.)



# GLOBÉOL

**Le plus puissant  
reconstituant.**

*Anémie Convalescence  
Tuberculose Croissance Neurasthénie*

## GLOBÉOL

le plus puissant reconstituant du monde, tonique excellent du cœur, du muscle et des nerfs, forme à lui seul tout un traitement très complet de l'anémie. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, laisse un sentiment de bien-être, de vigueur et de santé. Spécifique de l'épuisement nerveux, le GLOBÉOL régénère et nourrit les nerfs, reconstitue la substance grise du cerveau, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail intellectuel et élève le potentiel nerveux. Il augmente la force de vivre.

P.-S. — Le GLOBÉOL est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : gares Nord et Est). Le flacon, franco, 6 fr. 50; la cure complète de l'anémie (4 flacons), franco 24 francs.



— Ne cherche plus !

**On trouve : force, santé, jeunesse,  
avec le Globéol.**



# JUBOL nettoie l'intestin

*Vous ramenez votre cheminée*



**Constipation  
Hémorroïdes  
Entérite  
Éourdissements  
Vertiges  
Aigreurs  
Phtisies  
Glaïres**

### L'OPINION MÉDICALE :

« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin, par l'abus des drogues, son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances, dont les apothicaires, autant que les malades, se firent à toutes les époques les inconscients artisans ! »

Dr BREMOND,  
de la Faculté de Médecine de Montpellier.

« Que ce soit, en majeure partie, par son apport d'extraits biliaires, ou plus simplement de façon mécanique, comme évacuant de l'intestin qu'agit le Jubol, peu importe. Le fait capital et certain, c'est qu'il fait cesser cette constipation et l'empêche même de se produire chez les personnes qui en usent fréquemment. A ce point de vue, il constitue certainement un excellent médicament à la fois curatif et préventif de l'affection qui nous occupe. Nombreux seront les patients qui en bénéficieront. »

Dr M. DOSSIN,  
assistant à l'Université de Liège.

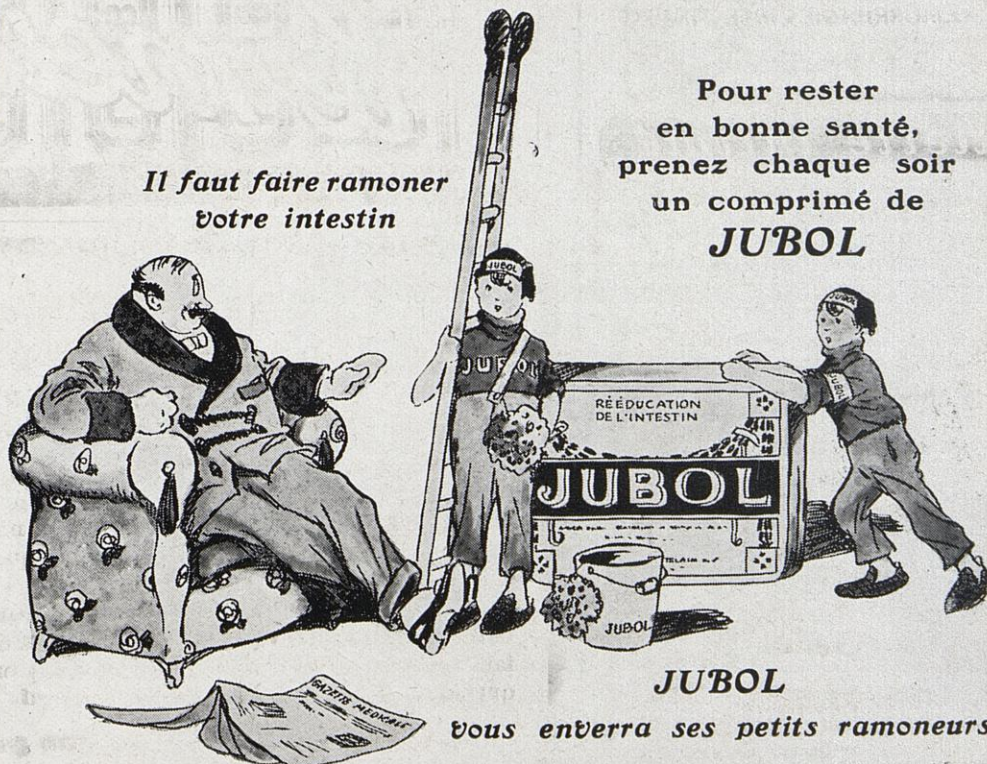
N.-B. — On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : gares Nord et Est). La boîte, franco, 5 fr. ; les six boîtes (cure intégrale), franco 27 fr.

## JUBOL

**Éponge et nettoie l'Intestin  
Évite l'Appendicite et l'Entérite  
Guérit les Hémorroïdes  
Empêche l'excès d'embonpoint**

*Il faut faire ramoner  
votre intestin*

**Pour rester  
en bonne santé,  
prenez chaque soir  
un comprimé de  
JUBOL**



**JUBOL**

*vous enverra ses petits ramoneurs*

**Tous nous sommes des constipés inconscients et nous devons nous juboliser de temps à autre**



**VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX**  
DE CHAPOTEAUT.  
**FORTIFIANT STIMULANT**

Recommandé Spécialement  
aux  
**CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.**

Dans Toutes les Pharmacies.  
VENTE EN GROS:  
8, RUE VIVIENNE, PARIS.



**SIROP DE RAIFORT IODÉ**  
DE GRIMAULT & C<sup>ie</sup>  
Dépuratif par excellence

POUR LES ENFANTS      POUR LES ADULTES

Dans toutes les Pharmacies.  
**SIROP DE RAIFORT IODÉ**  
DE GRIMAULT & C<sup>ie</sup>  
VENTE EN GROS  
8, Rue Vivienne, PARIS.




**le Lilas**  
DE RIGAUD  
PARFUMEUR  
16, RUE DE LA PAIX  
PARIS

« LAVEZ vos DENTS  
COMME vos MAINS. »  
avec le

**savon en pâte**

**Gibbs**

**DENTIFRICE**  
PÂTE - SAVON

Le savon seul est nécessaire pour les dents car seul il peut dissoudre les matières grasses des aliments dont la corruption inévitable dans la bouche est la cause essentielle de la carie des dents.

Lavez vos dents matin et soir.  
Lavez-les après chaque repas.

Catalogue et échantillons contre 0.50 à  
P. THIBAUD et C<sup>ie</sup> 79, rue de la Boétie PARIS



ARTICLES DE FABRICATION ANGLAISE ET DE FABRICATION FRANÇAISE GARANTIES

 Étui à cigarettes argent  
 Briquets argent  
 Étui à cigarettes maroquin ou peau de porc  
 Pipes anglaises Racines de bruyère monture argent  
 Pot à tabac grès "Doulton" monté argent  
 Remplisseur pour cartouche à tabac "Craven"  
 Étui à cigarettes étanche, métal argenté ou bruni  
 Boîte à cigarettes métal argenté  
 Blague à tabac extérieur peau intérieur caoutchouc

Demandez la Notice Spéciale d'Articles Militaires.

**KIRBY, BEARD & C<sup>o</sup> L<sup>d</sup>**  
Tél. : Gutenberg 24-65      5, Rue Auber — PARIS      Télég. "Kabeco-Paris"

**FLORÉINE**  
CRÈME DE BEAUTÉ  
REND LA PEAU DOUCE  
FRAICHE PARFUMÉE

La Seringue à Jet rotative  
**MARVEL**

est recommandée depuis 20 ans par les médecins de tous pays pour le traitement des maladies de la femme et pour la toilette quotidienne.

Exiger le nom MARVEL sur la poire

Prix franco : 18 fr. — Notice gratis.  
MARVEL (Service A B)  
20, rue Godot-de-Mauroi.



**AU BON MARCHÉ**  
Maison A. BOUCICAUT PARIS

Lundi 18 Septembre et jours suivants

**TAPIS - AMEUBLEMENTS**

Literie, Couvertures, Linge de table et de maison  
Articles spéciaux pour PENSIONS :  
**TROUSSEAUX, VÊTEMENTS, Fournitures pour Écoliers**

LIQUEUR Créée en 1815 **BRUN-PEROD** VOIRON (Isère)  
Véritable CHINA-CHINA

**Savon** **ROYAL** **THRIDACE** **SAVON VELOUTINE**  
PARIS

Recommandés par les médecins pour l'hygiène de la Peau et la Beauté du Teint

**OBESITÉ LIN-TARIN** CONSTIPATION

**HERNIE**

Le Bandage MEYRIGNAC est le seul appareil sérieusement recommandé par tous les sommités médicales.

**Supprime les Sous-Cuissés et le Terrible Ressort Dorsal**

ENVOI GRATUIT DU TRAITÉ SUR LA HERNIE.  
Exiger sur chaque appareil le nom et l'adresse de l'inventeur.  
**MEYRIGNAC**. Breveté. 229, r. St-Honoré, Paris (Tailleur)



CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON  
ET A LA MEDITERRANEE

## Bains de mer de la Méditerranée

Le littoral de la Méditerranée, desservi par d'excellents trains rapides et express, offre de ravissantes stations de bains de mer incomparables au point de vue sanitaire. Les familles y trouveront des hôtels et des pensions avec tout le confort désirable. On peut se rendre dans ces stations à des prix extrêmement réduits grâce aux billets individuels et collectifs pour familles, délivrés en toutes classes jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre par toutes les gares du réseau P.-L.-M. sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres. La validité de 33 jours peut être prolongée moyennant un supplément. Pour tous renseignements, on peut s'adresser à l'Agence P.-L.-M. de renseignements, 88, rue Saint-Nectaire, à Paris (Tél. 43-35), aux bureaux de gare et à toutes les gares.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON  
ET A LA MEDITERRANEE

## Relations directes Paris-Saint-Nectaire

La Compagnie P.-L.-M. rappelle aux voyageurs de se rendre à Saint-Nectaire que cette ligne est parfaitement desservie par un double train automobile Issoire-St-Nectaire (matinée) et Clermont-Ferrand-St-Nectaire (soirée), en correspondance directe avec les trains de ou pour Paris et passant au minimum la durée du trajet de bout en bout. Ces services fonctionnent chaque jour dans les deux sens jusqu'au 15 septembre. La gare de Paris délivre des billets directs pour Saint-Nectaire (via Issoire ou via Clermont-Ferrand) avec paiement direct des bagages. Les mêmes opérations se font en sens inverse par le bureau P.-L.-M. St-Nectaire.

## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

## Station thermale de Nérès-les-Bains

La station thermale de Nérès-les-Bains desservie par la gare de Chamblet-Nérès (ligne de Montluçon à Gannat) est reliée à cette gare par un service automobile jusqu'au 30 septembre 1916.

Les voyageurs peuvent obtenir dans les gares du réseau d'Orléans des billets directs pour Nérès et vice-versa.

Les bagages sont enregistrés directement.

## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Billets spéciaux d'aller et retour collectifs pour familles de militaires entre gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

En vue de permettre aux familles d'accompagner ou d'aller visiter des militaires en congé de convalescence ou hospitalisés, ou mis en réforme à la suite de blessures, infirmités ou maladies contractées en campagne depuis la mobilisation, il sera délivré aux dites familles jusqu'au 30 septembre 1916 inclus, des billets collectifs spéciaux entre les gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

Ces billets collectifs seront émis comme en 1915 aux familles d'au moins 2 personnes, en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe sous condition d'effectuer, soit sur un seul, soit sur plusieurs de ces réseaux, un parcours d'au moins 250 kilomètres (aller et retour compris) ou de payer pour cette distance. Ils seront valables jusqu'au 5 novembre inclus, quelle que soit l'époque de la délivrance.

Ils comporteront des réductions plus importantes que celles des billets collectifs actuellement existants, leur prix s'obtenant en ajoutant au prix de deux billets simples ordinaires au tarif plein pour la première personne, le prix d'un de ces billets pour la deuxième

personne et la moitié de ce prix pour la troisième et chacune des suivantes.

La demande des billets devra être faite dans les délais fixés par le tarif. Ils ne seront délivrés que sur présentation d'une pièce justificative certifiant que les familles remplissent bien les diverses conditions indiquées ci-dessus.

Tous renseignements complémentaires sur ces billets seront fournis par les gares.

## CHEMINS DE FER DE L'EST

## Reprise de la délivrance des billets de famille (vacances).

A l'occasion de la saison thermale et des vacances, la délivrance des billets d'aller et retour de famille dits « de vacances » est reprise à partir du 15 juin.

a) Dans les relations entre elles des gares du réseau de l'Est qui sont desservies par des trains de voyageurs (tarif spécial G. V. n° 6) ;

b) Dans les relations entre ces mêmes gares, d'une part, et les gares des réseaux de l'Etat, du Midi, de l'Orléans, de l'Ouest et de P.-L.-M., d'autre part (tarif commun G. V. n° 106).

Ces billets comportent pour des membres d'une même famille en sus des deux premiers des réductions de 50 o/o pour la 3<sup>e</sup> personne, 75 o/o pour la 4<sup>e</sup> et les suivantes.

## CHEMINS DE FER DE L'ETAT

## Billets de famille pour les vacances.

Comme les années précédentes, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat fait délivrer, pour un point quelconque de son Réseau, aux familles composées d'au moins trois personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs dont les prix comportent une réduction très appréciable sur ceux des billets ordinaires.

L'émission de ces billets, dits *billets de famille pour*

les vacances, dès à présent autorisée de et pour toutes les gares du Réseau de l'Etat, sera continuée jusqu'au 30 septembre et tous les billets délivrés à partir du 15 juin seront valables uniformément, au retour, jusqu'au 5 novembre.

Le prix total d'un billet collectif de famille s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires au tarif plein pour les deux premières personnes, le prix d'un de ces billets pour la troisième personne et la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes, ce qui permet, par exemple, à une famille de cinq personnes de bénéficier d'une réduction de 40 o/o sur le tarif ordinaire.

Signalons également que le chef de famille peut être autorisé à effectuer le voyage isolément à la condition qu'il en fasse la demande en même temps que celle du billet. Dans ce cas, il lui est remis un coupon spécial pour l'aller et le retour.

Enfin, il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet de famille et en même temps que ce billet, une *carte d'identité* sur la présentation de laquelle le titulaire est admis à voyager isolément, à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre le lieu de départ et le lieu de destination mentionnés sur le billet.

## CHEMINS DE FER DE L'ETAT

## Visite du Mont Saint-Michel.

Jusqu'au 31 octobre, toutes les gares des lignes de Normandie et de Bretagne du Réseau de l'Etat délivreront pour le *Mont Saint-Michel* des billets directs d'aller et retour à prix réduits des trois classes, valables de 3 à 8 jours suivant la distance.

Les billets délivrés au départ de Paris permettent de passer, au retour, par *Granville* ; ils sont valables 7 jours et leurs prix sont fixés à :

47 fr. 70 en 1<sup>re</sup> classe ; 35 fr. 75 en 2<sup>e</sup> classe et 26 fr. 10 en 3<sup>e</sup> classe.

## LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



LES TYPES DE LA GUERRE — IX — LE ROMANCIER

Il triomphe au rez-de-chaussée des quotidiens. C'est toujours le roman de la châtelaine et de l'ingénieur, mais le traître est un officier boche — et les comiques, dialoguant en argot de cochons, sont un poilu débrouillard et un cuisinier rigolo. Sur un ciel de bataille se détachent les silhouettes de l'espion de Tartufland et du contre-espion de Pantruche qui font assaut de bouffonneries. Et le tout se termine, comme il sied, par l'hymne obligé de la demoiselle persécutée avec l'ingénieur devenu colonel, dans la chapelle du château reconquis.

## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Tourisme dans les vieilles provinces  
entre Loire et Garonne.

Il existe entre la Loire et la Garonne une série de vieilles provinces desservies par le Réseau d'Orléans et les plus attrayantes tant par le charme de leurs paysages que par l'intérêt de leurs souvenirs.

Les vallées de la Creuse, de la Vienne, de la Dordogne, Lot, de l'Aveyron, notamment, y offrent à l'attention des touristes leurs sites inoubliables, leurs poétiques ruines et leurs châteaux.

On voit également dans ces régions des églises intéressantes et de grandes cathédrales comme celles de Bourges, de Poitiers, de Bordeaux, de Périgueux, de Cahors, d'Albi, de Toulouse.

L'architecture civile y a laissé d'autre part quantité de brillants palais et de vieux logis dans de belles villes, telles Bourges, Poitiers, Toulouse, ou dans des villages très archaïques comme Uzerche (Corrèze),illac (Aveyron), Penne et Cordes (Tarn).

Il faut enfin signaler quelques stations thermales, notamment dans le Bourbonnais, Nérès et Evaux, dans le Poitou, La Roche-Posay, et dans le département Lot, Alvieng-Miers, à proximité de Rocamadour, les grottes de Lacave et de la rivière souterraine de Sarlat.

## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Relations à dater du 1<sup>er</sup> juillet 1916  
entre Paris-Quai d'Orsay et Luchon.

Les relations seront assurées comme suit :

Allez. — Départ de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 50 ;

arrivée à Toulouse 7 h. 31, à Luchon 10 h. 40.

Retour. — Départ de Luchon à 21 heures, de Toulouse 23 h. 48 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay 11 h. 11.

Voitures directes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes et wagon-lits

dans les deux sens du parcours.

Pour les conditions d'admission des voyageurs,

billets compris, consulter les affiches spéciales.

## CHEMINS DE FER DE L'ETAT

## Billets de famille pour les vacances.

Comme les années précédentes, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat fait délivrer, pour un point quelconque de son Réseau, aux familles composées d'au moins trois personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs dont les prix comportent une réduction très appréciable sur ceux des billets ordinaires.

L'émission de ces billets dits *billets de famille pour les vacances*, dès à présent autorisée de et pour toutes les gares du Réseau de l'Etat, sera continuée jusqu'au 30 septembre et tous les billets délivrés à partir du 15 juin seront valables uniformément, au retour, jusqu'au 5 novembre.

Le prix total d'un billet collectif de famille s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires au tarif plein pour les deux premières personnes, le prix d'un de ces billets pour la troisième personne et la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes, ce qui permet, par exemple, à une famille de cinq personnes de bénéficier d'une réduction de 40 o/o sur le tarif ordinaire.

Signalons également que le chef de famille peut être autorisé à effectuer le voyage isolément à la condition qu'il en fasse la demande en même temps que

ACHÈTE AU  
**MAXIMA**  
Bijoux  
**MAXIMA**  
Antiquités  
**MAXIMA**  
Objets d'Art  
**MAXIMA**  
Autos  
**MAXIMUM**

Transféré : 3, RUE TAITBOUT (1<sup>er</sup> Étage)

celle du billet. Dans ce cas, il lui est remis un coupon spécial pour l'aller et le retour.

Enfin, il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet de famille et en même temps que ce billet, une *carte d'identité* sur la présentation de laquelle le titulaire est admis à voyager isolément, à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre le lieu de départ et le lieu de destination mentionnés sur le billet.

## CHEMINS DE FER DU MIDI

## La ressource des Pyrénées.

A tous ceux, Français et Alliés, qui cherchent un lieu de villégiature pour l'été, la région des Pyrénées offre, plus qu'aucune autre en France, l'innombrable ressource de ses villes d'eaux, aussi bienfaisantes par l'efficacité de leurs thermes que par la pureté de leur air et la beauté lumineuse de leurs paysages ensoleillés.

Ce sont d'abord, égrenées le long de la Côte d'Argent battue par les vagues de l'Atlantique, les plages de Soulac-sur-Mer, Arcachon, Capbreton, Biarritz, Guéthary, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye ; et, de l'autre côté, se succédant au pied des rochers de la Côte Vermeille, devant la mer bleue, les ports et les localités pittoresques de La Nouvelle, de La Franqui, d'Argelès-sur-Mer, de Collioure, de Port-Vendres, de Banyuls-sur-Mer.

Puis de l'Océan à la Méditerranée, la chaîne des Pyrénées, en une ligne presque ininterrompue, encadre dans ses hautes montagnes de fraîches stations balnéaires dont les plus renommées restent Dax, Cambo, Pau, les Eaux-Bonnes, les Eaux-Chaudes, Lourdes, Argelès-Gazost, Cauterets, Luz-Saint-Sauveur, Gavarnie, Barèges, Bagnères-de-Bigorre, Luchon, la Reine des Pyrénées, reliée au vaste plateau de Superbagnères (altitude 1.800 m.) par un chemin de fer électrique qui fonctionne régulièrement à partir du 1<sup>er</sup> juin, Capvern, Ax-les-Thermes, Molitz, Vernet-les-Bains, Amélie-les-Bains.

Les relations avec la Côte d'Argent, la Côte Vermeille et les Pyrénées sont facilitées, pendant la saison, par la circulation des trains express de jour et de nuit comportant des voitures directes, wagons-lits et wagons-restaurants.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON  
ET A LA MEDITERRANEENouvelle relation de nuit de Paris avec Evian  
et Chamonix.

La nouvelle relation de nuit qui devait être établie entre Paris, Evian et Chamonix à partir du 12, le sera dès le 9 courant.

Paris, dép. 20 h. 35 ; Evian, arr. 9 h. 35 ; Saint-Gervais, arr. 10 h. 18 ; Chamonix, arr. 11 h. 37.

Lits-salon avec ou sans draps, couchettes Paris-Evian ; lits-salon Paris-Saint-Gervais ; wagon-lits Paris-Bellegarde ; wagon-restaurant Annemasse-Saint-Gervais.

Cette relation n'aura lieu, au départ de Bellegarde, qu'en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes, mais les voyageurs de 3<sup>e</sup> classe trouveront à cette gare une correspondance qui leur permettra d'arriver :

A Evian, à 10 h. 14 ; à Saint-Gervais, à 11 h. 45 ; à Chamonix, à 13 h. 08.



# PAPIERS PEINTS L. DUCHESNE



VERLUISE & PEROL Succ.<sup>rs</sup>  
5, Boulevard des Filles du Calvaire, PARIS